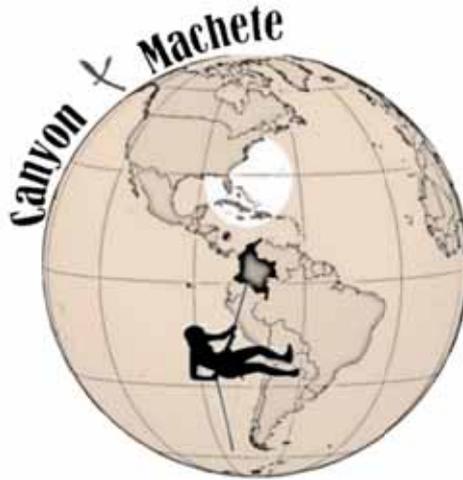


FEDERATION FRANÇAISE DE SPELEOLOGIE

# CANYON Y MACHETE

Expédition de Canyoning en Colombie  
2° Expédition



## Rapport d'Expédition Internationale

Groupe d'Etude Karstique (Club de Spéléologie - 66)



Commission Relations et Expéditions Internationales



## Note d'intention

Six mois à peine se sont écoulés et pas un seul jour de l'été n'est passé sans que nous pensions à la Colombie, à ces moments de partage avec les Colombiens et leur extrême générosité, à nos découvertes. Je me console en dessinant les topos. De son côté Fred retouche les photos.

« Fred, je nous prends trois billets pour Bogota, c'est bon? On part le 1er novembre (2017) ».

Il ne nous a pas fallu beaucoup de temps pour nous décider. Cette fois, un troisième Français se joint à l'équipe, Michaël BOUILLoux. Il est mordu de canyoning, il a soif d'aventures. Il avait lu notre article dans SpeleoMag et un technicien de plus ne serait pas de trop dans notre équipe. Entre deux cours au DEJEPS de Canyonisme au CREPS de Montpellier, Mike (comme on l'appelle), prend son envol avec nous. Et c'est parti pour 4 semaines d'aventure intense.

Grâce au gros travail de terrain que nous avons effectué lors de notre première expédition, nous pouvons partir sur moins de temps, avec un programme bien rempli. Nous souhaitons reprendre des explo que nous avons repéré l'année dernière et aller résoudre un mystère: beaucoup de Colombiens nous ont dit que dans le département du Nariño, tout à fait au sud de la Colombie, il y avait beaucoup de canyons ludiques à ouvrir, à la roche parfaitement sculptée, permettant ainsi de nombreux sauts et toboggans. C'est cette perle rare que nous souhaitons trouver cette année. Lors de notre passage en 2016, le Nariño (capitale: Pasto) était encore interdit d'accès aux étrangers pour cause de tensions politiques. En 2017, les FARCS remettent leurs armes et les frontières de ce département, isolé de part son relief et son éloignement, s'ouvrent enfin au reste du pays et du monde. Cela faisait 20 ans que les Nariñenses n'avaient pas vu de personnes étrangères. C'est dans ce climat, et complètement à vue, que nous planifions de passer nos deux premières semaines d'exploration, à la recherche de la perle rare. Nous serons coachés et accompagnés par notre contact local, et maintenant ami, Tarik LUNA. La troisième semaine est dédiée au Putumayo, où nous retrouverons notre ami Rossemberg HUACA DAZA pour explorer les canyons laissés en suspens l'année passée dans le Putumayo (capitale Mocoa). Enfin, nous terminerons notre séjour dans le département de l'Antioquia (capitale: Medellin), au centre du pays, avec nos deux complices survoltés, Rigo et Hugo ARRANGO, avec lesquels nous avons de gros projets de retour au « Hameau du Barrage ».

Chouette programme, n'est-ce pas?

Et pourtant, tout va être chamboulé dès notre arrivée ! Après une courte escale à Cartago, où nous récupérons du matériel laissé lors de notre expédition précédente chez notre amie Colombienne, nous prenons le bus en direction de Pasto, capitale du Nariño. Au guichet, on nous vend le billet sans nous mettre en garde de quelque perturbation de trafic qu'il soit. Nous sommes en route pour une quinzaine d'heures de transport et pourtant notre voyage prend rapidement fin. Après 4h de bus vers le sud, un barrage indigène bloque l'unique grande route qui mène à Pasto. Les Indigènes n'ont aucun autre moyen pour communiquer avec le gouvernement et défendre leur patrimoine et leur territoire. Qui plus est, des grèves aériennes, qui durent depuis plusieurs semaines déjà, nous empêchent d'évoquer la possibilité d'un transport aérien. Pasto est désormais un îlot flottant au beau milieu de la Colombie. Grâce à nos nombreux contacts créés durant la première expédition, nous trouvons vite un plan B, et partons dans la foulée rejoindre SigiFredo DE LA ROSA, un canyoneur pro et passionné du département voisin du Tolima. Et nous voilà dans un bus qui repart dans l'autre sens, direction Nord Est.

Voici donc le nouveau programme :

- Première étape - TOLIMA : Faire des repérages dans le département et descendre les plus belles classiques, coachés par SigiFredo, en attendant que le barrage indigène soit levé.
- Deuxième étape - NARIÑO : Mener à bien le travail prévu (repérage et ouvertures) avec Tarik.
- Troisième étape - PUTUMAYO : Continuer le travail d'ouverture avec Rosso.

Nous sommes d'ores-et-déjà déçus de devoir renoncer à notre séjour prévu dans l'Antioquia, pour lequel nous nous étions engagés et où des canyoneurs nous attendaient avec impatience. Mais le choix a été fait par rapport aux grandes distances qui séparent ces départements, et il nous faut nous rendre à l'évidence que cette destination n'est déjà plus possible.

Concernant notre travail topographique: les remarques quant à la nature de la roche et des débits restent des observations. Aucun de nous trois n'est malheureusement spécialiste en géologie.

Pour raisons de disponibilités communes, nous avons choisi de partir au mois de novembre. Certaines zones de Colombie entrent dans l'« hiver » à cette période : c'est le début de la saison des pluies. Nous sommes conscients que la météo puisse être un frein à nos explorations, ce qui d'ailleurs fût le cas. C'est, armés de beaucoup de patience, et jouant d'une grande ingéniosité, que nous remanions au mieux notre programme. Nous prenons « des buts » dans certains canyons, comme le jour où nous allions ouvrir notre plus belle course dans le Nariño (Rio Salado). Nous nous lassons des intempéries, le moral de l'équipe est régulièrement mis à rude épreuve. Je ronge mon frein, cherchant désespérément une fenêtre météo pendant que Fred étudie de nouvelles possibilités de repérage et que Mike tempère nos sentiments désespérés. Mais c'est aussi dans ces jours de plus grand désespoir qu'une petite lumière apparaît, et que nous avons la joie de donner naissance à des canyons comme celui du Yambinoï.

Dans ce rapport, nous divulguons l'ensemble de notre travail d'exploration : carte d'accès, topographie, descriptif, coordonnées GPS et contacts. Ce travail d'archive est à la disposition de tous. Sachez toutefois que l'esprit de Canyon y Machete est de créer des liens d'échange et de partage entre Français et Colombiens. Aussi, si vous vous rendez un jour sur les lieux, veuillez participer aux « droits de passages » qui permettent de maintenir une économie locale. Les fincas sont en général très généreuses, elles peuvent vous offrir une boisson, un repas, ou garder votre véhicule en échange. Sur de nombreuses courses, les accès sont si difficiles que nous vous recommandons de prendre contact avec les locaux. Ils vous guideront, ils peuvent vous ouvrir le chemin (machette), ils connaissent le terrain comme personne et sont d'une aide inestimable. Nous vous prions de les remercier de la manière la plus humaine qu'il soit, et de participer, si vous le jugez bon, avec une petite contribution financière. Les Colombiens sont très généreux et parfois ils ne vous le réclameront pas (surtout dans les campagnes), alors qu'ils font un réel travail d'accompagnement. Si nécessaire, et en particulier pour les bivouacs, vous pourrez demander le transport avec les mules. Nous sommes bien sûr là pour fournir les contacts nécessaires. MERCI

Les fonds de cartes que nous faisons figurer ici sont parfois flous. Malheureusement, les images satellites de Google Earth sont souvent floutées dans les zones sensibles (politique, minières etc...) et les cartes de type IGN ne sont pas monnaie courante en Colombie. Heureusement que les locaux peuvent grandement pallier à ce manque d'outils! Nous leurs en sommes infiniment reconnaissants.

Bonne lecture, et bonne aventure !

Anaïs BOULAY

## TABLE DES MATIERES

<b>I. CANYON Y MACHETE : 2° EXPEDITION</b>	<b>6</b>
I.1 Historique de Canyon y Machete	7
I.2 L'équipe 2017	8
I.3 Les équipes Franco-Colombiennes	9
I.4 Journal de bord détaillé	11
<b>II. NOS EXPLORATIONS</b>	<b>14</b>
<b>II.1 LE TOLIMA</b>	<b>16</b>
II.1- 1 Les cascades de Chicalá, Payandé	19
II.1- 2 Le canyon de la Plata, Villa Restrepo	21
II.1- 3 Le canyon de la Honda, Juntas	25
<b>II.2 LA NARIÑO</b>	<b>27</b>
II.2- 1 Las Delicias, Buesaco	33
II.2- 2 Yambinoï, La Florida	36
II.2- 3 San Pedro, Buesaco	39
II.2- 4 Grande Botero, San Pablo	42
II.2- 5 Estrecho #1, Barranco, La Florida	45
II.2- 6 El Higueron (Tarik Makuk), Buesaco	49
<b>II.3 LE PUTUMAYO</b>	<b>53</b>
II.3- 1 Canyon du Churumbelos, Mocoa	57
II.3- 2 Estrecho de Canalendres, Mocoa	61
II.3- 3 Las Nangas, Mocoa	64
II.3- 4 Grotte de Licamancha, Mocoa	68
<b>III BUDGET</b>	<b>70</b>
<b>IV PERSPECTIVES</b>	<b>71</b>
<b>V REMERCIEMENTS</b>	<b>73</b>
<b>Auteurs et sources</b>	<b>74</b>

# I. CANYON Y MACHETE : 2° EXPEDITION

<b>PAYS</b>	Colombie	
<b>DATES</b>	1 novembre 2017 - 4 décembre 2017	
<b>MEMBRES FRANCAIS</b>	Anais BOULAY, Frédéric CHEVALIER, Michaël BOUILLOUX	
<b>CONTACT</b>	<a href="mailto:canyonmachete@gmail.com">canyonmachete@gmail.com</a> Anais : <a href="mailto:anais.boulay@yahoo.fr">anais.boulay@yahoo.fr</a> Frédéric : <a href="mailto:f.chevalie@gmail.com">f.chevalie@gmail.com</a> Michaël : <a href="mailto:mickeymoff@gmail.com">mickeymoff@gmail.com</a>	
<b>Responsable de l'Expédition</b>	Anais BOULAY 38 rue saint jean (ACV) 66500 Villefranche de Conflent	
<b>OBJECTIF</b>	Développer le canyoning en Colombie	
<b>Sous objectifs</b>	> Faire du travail de repérage > Ouvrir de nouvelles courses > Renforcer les liens d'amitiés et de la passion qui nous uni avec les Colombiens.	
<b>DEPARTEMENTS VISES</b> <i>En orange sur la carte</i>	NARIÑO, PUTUMAYO, ANTIOQUIA	
<b>DEPARTEMENTS des projets REALISES</b> <i>En vert sur la carte</i>	TOLIMA, NARIÑO, PUTUMAYO	
<b>SITE INTERNET</b>	<a href="http://www.canyonmachete.com">www.canyonmachete.com</a> Momentanément: <a href="https://anaisboulay.wixsite.com/canyonmachete">https://anaisboulay.wixsite.com/canyonmachete</a>	Notre projet, nos Explos, des photos et des vidéos et le blog
<b>BLOG</b>	<a href="https://www.canyonmachete.com/blog">https://www.canyonmachete.com/blog</a> Momentanément : <a href="https://anaisboulay.wixsite.com/canyonmachete/blog">https://anaisboulay.wixsite.com/canyonmachete/blog</a>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Un article hebdomadaire sur le déroulement et les actions de l'Expédition.</li> <li>- Mise en ligne des topos</li> </ul>
<b>RESEAUX SOCIAUX</b>	Facebook : Canyon y Machete	L'actu en live
<b>BUDGET</b>	5773,07 €	Sur fonds propres
<b>SOUTIENS</b>	La FFS soutien notre expédition au travers de la CREI et mon club de spéléo : le GEK (66)	<a href="https://crei.ffspeleo.fr">https://crei.ffspeleo.fr</a> <a href="https://www.facebook.com/gek66">https://www.facebook.com/gek66</a>

## I.1 Historique de Canyon y Machete

L'Expédition Canyon y Machete voit le jour en 2016, suite aux premières expéditions menées par Jérôme DURBET accompagné de Wbeimar MORENO en 2014. Jérôme ouvre alors 5 canyons sur trois départements. Lors de notre rencontre en 2015 dans les Pyrénées Orientales, je suis très enthousiaste par ses découvertes et je monte rapidement le projet de partir en Expédition en Colombie de paire avec mon collègue d'aventure, aussi motivé que moi, Frédéric CHEVALIER. Nous nous rendons en Colombie du 15 novembre 2016 au 4 avril 2017. En 2015, Fred et moi étions stagiaires de la promotion du DEJEPS Canyonisme au CREPS de Montpellier. Dans cette dynamique, nous souhaitons étudier les possibilités pour monter une petite structure de canyoning, aidés de nombreux conseils de Jérôme. L'objectif était de donner de la formation en canyoning dans un pays d'aventure où les activités *outdoors* sont en pleine expansion. Le CREPS Auvergne Rhône Alpes nous a soutenu sur la partie formation de ce projet mais au terme de 4 mois d'acharnement et de repérage, fort était de constater que ces projets ne pourraient aboutir, sans que nous nous installions dans ce pays. En parallèle, nous visitons de nombreux départements où nous faisons un grand nombre de repérages d'ouvertures possibles. Il s'agit pour Fred et moi d'une première, et nous prenons le maximum d'infos et de précautions possibles. Grâce à la gentillesse et l'aide des Colombiens, notre expédition connaît une ribambelle de temps forts et de coups durs, et c'est au terme de cette première expédition que nous sommes fiers d'avoir donné naissance à 11 canyons. Nous avons eu également la chance de descendre 7 classiques. Ce travail de repérage laisse plusieurs projets en suspens que nous espérons reprendre lors d'une deuxième expédition. Outre les projets canyons, nous avons également la chance d'assouvir la curiosité liée à notre passion pour la spéléologie. Aussi, nous explorons trois réseaux souterrains.

**Détail des courses ouvertes par Jérôme DURBET en 2014 (certaines topos sont dans le premier rapport) :**

- 1 Canyon du Salazar, Valle del Cauca
- 2 Canyon du Chocho, Valle del Cauca
- 3 Cascade de Marucha, Valle del Cauca
- 4 Canyon Los Micos, Quindio
- 5 Cascades de Chicalá, Tolima

**Détail des courses descendues par C&M, lors de la 1° Expé (topos dans le premier rapport) :**

- 1 Cruz Gorda, Quindio
- 2 La Española, Quindio
- 3 El Intro, Meta
- 4 El Angel, Meta
- 5 La Chorrera aval, Cundinamarca
- 6 Chirajara Alto, Cundinamarca
- 7 Hornoyako Bajo, Putumayo
- 8 Afluente German, Antioquia
- 9 La Esmeralda, Antioquia
- 10 El Bongo, Antioquia
- 11 El Higuérón, Antioquia

**Détail des classiques descendues par C&M, lors de la 1° Expé (détaillés dans le premier rapport) :**

- 1 Canyon du Salazar, Valle del Cauca (brochage avec Wbeimar)
- 2 Canyon Los Micos, Quindio (rajout de quelques ancrages)
- 3 Chirajara Bajo (brochage avec les Colombiens)
- 4 Canyon de la Muralla, Huila
- 5 Canyon de Dantayako Intégral, Putumayo
- 6 Canyon de Hornoyako Intégral, Putumayo
- 7 Canyon Perdido, parti inf, Boyaca

### Exploration de réseaux souterrains (détaillés dans le premier rapport) :

- 1 Cueva Alto Naranjo, Huila (Spéléométrie aproximative : - 60m, 400m. Actif.)
- 2 Cueva de Santa Clara, Huila (Exurgence. Spéléométrie aproximative : +25m, 500m. Actif)
- 3 Gouffre de la Peña, Santander (Premier puits d'environ 40m, avec Jesus Fernandez)

### Repérages laissés en suspens (détaillés dans le premier rapport) :

- 1 Cascades San Rafael, Valle del Cauca
- 2 Canyon des Orgues de Basalte, Risaralda
- 3 Rio Guali, Caldas
- 4 Las Tetras de Maria, Risaralda (repéré par J.DURBET en 2014)
- 5 Chutes de San Vicente, Risaralda (Colombian Canyons, août 2017)
- 6 Cascade el Loro, Risaralda
- 7 Quebrada Santa Rita, Quindio
- 8 Quebrada Popel, Quindio
- 9 Cascade la Carelia, Quindio
- 10 Los Tres chorros, Huila (descendu par l'équipe d'A.BOUSSELANE)
- 11 Cabeza del Indio, Putumayo
- 12 El Tiflon, Cundinamarca
- 13 Santa Barbara, Antioquia
- 14 La Alfombra, Antioquia
- 15 Minca, Magdalena

## I.2 L'équipe 2017



Pour cette deuxième expédition, l'équipe est composée de trois participants Français, Tous trois sont spécialistes du canyoning et passionnés des sports de montagne. De gauche à droite: Anais BOULAY, Michaël BOUILLOUX, Frédéric CHEVALIER.

**Anaïs BOULAY**  
**Porteur de Projet**

29 ans  
Habite dans les Pyrénées Orientales (66)  
Originaire de Mayenne  
Passionnée de canyoning et de spéléologie, les Pyrénées Orientales, avec sa multitude de canyons et de grottes, me vont à ravir ! Je suis titulaire du DEJEPS Canyonisme depuis octobre 2016 et de l'Initiateur Spéléo Fédéral depuis octobre 2017. Je voyage à travers le monde en autonomie depuis mes 18 ans, où j'assouvi ma soif de découverte et d'aventure, la pratique de mes compétences linguistiques et où j'exerce ma passion pour les sports de montagne. Je pratique le canyoning intensément depuis le début 2015, tout en ayant une idée en tête: la recherche d'aventures. Il s'agit de ma deuxième expédition au sein de Canyon y Machete

**Mission:** Organiser le déroulement du séjour. Entretien des relations sociales avec les Colombiens. Alimenter les réseaux sociaux. Dessiner les topographies. Relire et éditer le journal de bord (blog). Ecrire le rapport de la CREI. Ecrire l'article pour SpeleoMag. 2 articles pour le blog de la CREI.

**Frédéric CHEVALIER**

25 ans  
Habite dans les Alpes Maritimes (06)  
Originaire du Cher  
Tout aussi passionné, Fred dispose de plus d'expérience en montagne. Il aime la technicité et les sensations fortes. Il s'est installé dans un département qui regorge également de grottes et de canyons. Il se titularise du DEJEPS Canyonisme en octobre 2016. Il s'intéresse au secourisme en montagne et souhaite apporter ses connaissances aux Colombiens en terme de formation canyon. Il participe une deuxième fois à l'expédition Canyon y Machete.  
**Mission:** Faire les vidéos et le reportage final. Prendre les photos des canyons et du quotidien. Etudier les possibilités de repérage.  
Faire les observations géologiques.

**Michaël BOUILLOUX**

31 ans  
Habite dans les Pyrénées Orientales (66)  
Originaire de Bourgogne  
Passionné et pluriel, Michaël est autant animé par les sports de montagne (hiver comme été) que par le bricolage et les relations humaines. En cours de formation au DEJEPS Canyonisme, il rêve d'aventure et il prend le train en marche et intègre l'équipe pour cette deuxième expédition, avec son énergie débordante et son éternel optimisme.

**Mission :** Participer à la logistique de l'équipe. Tenir le journal de bord.

### 1.3 Les équipes Franco-Colombiennes

L'esprit de Canyon y Machete est de souder les relations franco-colombiennes, en échangeant sur notre passion commune entre pratiquants Français et pratiquants Colombiens. Aussi, l'équipe n'est complète qu'avec ses membres locaux. Nos équipes permettent un enrichissement mutuel autant sur le plan du développement du canyoning en Colombie (repérage, équipement, techniques, descente et partage ensemble) que sur les échanges humains.

Equipe du TOLIMA, accompagnée de SigiFredo DE LA ROSA, après la descente du canyon de la Plata.

TOLIMA: Du 2 au 5 novembre 2017



Equipe du NARIÑO, accompagnée de Tarik LUNA et Tarik LUNA JR, au départ de l'ouverture de Yambinoy

NARIÑO: Du 6 au 20 novembre 2017

Equipe du PUTUMAYO, accompagnée de Rossemberg Huaca Daza lors de l'ouverture de Churumbelos

PUTUMAYO Du 21 novembre au 1er décembre 2017



## 1.4 Journal de bord détaillé

En vert sont surlignées les journées dédiées à la découvertes de « classiques », en bleu les journées consacrées aux « ouvertures » et en gris les journées de « repérage »

DATE	DEPARTEMENT	VILLE	NOTES
1er novembre 2017	VALLE DEL CAUCA	Cartago	Après 24h de voyage, nous avons hâte de commencer et complétons d'emblée notre équipement avec le matériel laissé sur place.
2 novembre	TRAJET	CARTAGO/ IBAGUE	Suite au barrage indigène nous empêchant de nous rendre dans le Nariño, comme initialement prévu, nous devons trouver une solution de repli. Direction: Le Tolima
3 novembre	TOLIMA	Payande	Descente des <b>cascades de Chicala</b> . Ouverture par J.DURBET en 2014.
4 novembre	TOLIMA	Pastales	Descente de la partie Inf du <b>canyon de la Plata</b> en très gros débit avec SigiFredo DE LA ROSA. Ouverture SigiFredo et d'Eduardo Gomez en 2016.
5 novembre	TOLIMA	Juntas	Repérage du « Rio ». Descente du <b>canyon de la Honda</b> (partie Inf) avec SigiFredo DE LA ROSA. Magnifique encaissement. Ouverture SigiFredo et d'Eduardo Gomez en 2016. Trajet de nuit vers le sud.
6 novembre	TRAJET	IBAGUE/PASTO	Repos après 20h de transport de nuit jusqu'à midi le lendemain !
7 novembre	NARIÑO	Buesaco	Repérage de la « Nariz del Diablo » dans la Vallée du Juanambu, que nous pens(i)ons très prometteuse. La vallée est incroyablement aride.
8 novembre	NARIÑO	Buesaco	Repérage difficile à cause des trombes de pluie
9 novembre	NARIÑO	Buesaco	<b>Ouverture de Las Delicias</b> , un bel encaissement sauvage dont deux rappels de 30m, avec Miguel FERNANDO
10 novembre	NARIÑO	Pasto	Repérage d'un canyon potentiel au Volcan Las Galeras (Quebrada San Felipe, Grande cascade ouverte par Tarik en 2015). Repérage accompagnés par Luis.
11 novembre	NARIÑO	La Florida	<b>Ouverture du canyon de Yambinoy</b> , une de nos plus belles courses, avec Tarik LUNA JR (qui fini épuisé!). La cascade du Geyser est un souvenir impérissable de l'expédition.
12 novembre	NARIÑO	Buesaco	Descente d'une classique (et légende) locale, très joueuse: <b>El Higueron</b> (renommé Tarik Makuk) accompagnés de Miguel FERNANDO. Ce canyon est la raison de notre venue dans le Nariño.
13 novembre	NARIÑO	Buesaco	<b>Ouverture Amont et Aval du Canyon de San Pedro</b> avec Miguel FERNANDO Parfait pour de l'initiation
14 novembre	NARIÑO	La Cruz	Repérage (sous des trombes de pluie) de la cascade de Tajumbina. L'encaissement qui la précède est incroyable!

15 novembre	NARIÑO	San Pablo	La météo est défavorable. Nous nous consolons par l' <b>ouverture du canyon</b> du village de San Pablo, Quebrada <b>Grande Botero</b> , avec un rappel de 50m. Petit débit.
16 novembre	NARIÑO	La Florida	Trajet vers la Florida. Repérage du Barranco du début jusqu'à la fin (final C60. Très gros débit)
17 novembre	NARIÑO	La Florida	<b>Ouverture de l'Estrecho#1 du Barranco.</b> La suite a l'air très prometteuse mais on ne peut continuer à cause du débit de l'eau. Prévoir une grosse logistique pour la prochaine expédition C&M.
18 novembre	NARIÑO	Chachagui	Repérage du Rio Salado, une incroyable course dans du granite! La journée ensoleillée est parfaite! Installation chez l'habitant au plus près du canyon.
19 novembre	NARIÑO	Chachagui	Très grosse déception. Le temps est trop menaçant pour nous engager. Qui plus est, je suis tombée violemment sur le coccyx la veille et je peux à peine marcher.
20 novembre	NARIÑO	Ipiales	Quelques bons repérages dans cette vallée frontalière avec l'Equateur. On prend des notes pour 2018 ! On fait un peu de tourisme à la Cathédrale Las Lajas.
21 novembre	TRAJET	PASTO/MOCHOA	Arrivée à la capitale du Putumayo après 8h à l'arrière d'une camionnette sur « le tremplin de la mort », le changement de climat et d'altitude est radical (de 3000m à 500m).
22 novembre	PUTUMAYO	Mocoa	En route vers le Camp 1 pour l'ouverture du Churumbelos
23 novembre	PUTUMAYO	Mocoa	La météo est trop mauvaise. Installation d'un camp 2 dans l'attente d'une fenêtre météo pour descendre Churumbelos.
24 novembre	PUTUMAYO	Mocoa	<b>Ouverture du Canyon de Churumbelos</b> accompagné de Rossemberg HUACA DAZA
25 novembre	PUTUMAYO	Mocoa	Repos. Visite du CEA (Centre Expérimental Amazonique)
26 novembre	PUTUMAYO	Mocoa	<b>Ouverture de l'estrecho de Canalendres</b>
27 novembre	PUTUMAYO	Vda Buenos Aires	Repérage Las Nangas et visite de l'estrecho de Mandiyaco avec Rossemberg HUACA DAZA
28 novembre	PUTUMAYO	Mocoa	Mauvais temps. Nous annulons l'ouverture prévue sur le « tremplin de la mort ». Exploration de la grotte de Licamancha. L'accès en barque à moteur sur l'immense fleuve du Caqueta secoue nos âmes d'aventuriers!
29 novembre	PUTUMAYO	Vda Buenos Aires	Las Nangas: Accès au refuge pour la nuit (le Rancho de Don Bolivar), avec Yesid ORDOÑEZ
30 novembre	PUTUMAYO	Vda Buenos Aires	<b>Ouverture du canyon de Las Nangas (Amont)</b> avec Rosemberg HUACA DAZA et Yesid ORDOÑEZ. Nous décidons de sortir, épuisés de ce mois intense, à l'échappatoire. Trajet de nuit jusqu'à Cali
1er décembre	TRAJET	MOCHOA/CARTAGO	Arrivée à Cartago, nous refaisons nos sacs

2 décembre	BOGOTA DC	BOGOTA	Le vol est annulé à cause des tempêtes tropicales. A notre escale à Bogota, nous sommes hébergés dans un hôtel de luxe en plein coeur de la capitale!
3 décembre 2017	TRAJET	FRANCE	Arrivée avec un jour de retard

## II. NOS EXPLORATIONS

Durant ce mois de novembre 2017, pour cette deuxième expédition Canyon y Machete ayant pour objectif principal l'ouverture de nouveaux canyons en Colombie, notre équipe a travaillé sur les zones montagneuses de trois départements bien différents : le Tolima, le Nariño et le Putumayo.

Le relief colombien est marqué par la présence de trois chaînes de montagnes: les cordillères occidentale, centrale et orientale. Ces trois cordillères naissent de la division de la Cordillère des Andes à deux « noeuds » qui se succèdent. Ainsi, le Noeud de Los Pastos divise la Cordillère des Andes au sud de la Colombie en deux : la Cordillère occidentale et la Cordillère centrale. Cette dernière se divise elle même au Noeud d'Almaguer pour donner naissance à la Cordillère Orientale. Les Noeuds sont des complexes topographiques andins, que l'on appelle également des « Macizos Colombianos ». Pour nous, à la recherche de canyons, cette topographie est une source intarissable d'explorations!



Relief Colombien : Les noeuds donnent naissance à trois *cordillères*.

Lors de cette deuxième expédition, nous passons 5 jours dans le Tolima où nous descendons 3 canyons, 15 jours dans le Nariño où nous ouvrons 5 canyons et descendons une classique puis 11 jours dans le Putumayo où nous ouvrons trois grandes courses. Notre longue présence dans le Nariño nous permet également de faire de nombreux repérages.



Les départements explorés (ordre chronologique): le Tolima, le Nariño et le Putumayo

## II.1 LE TOLIMA



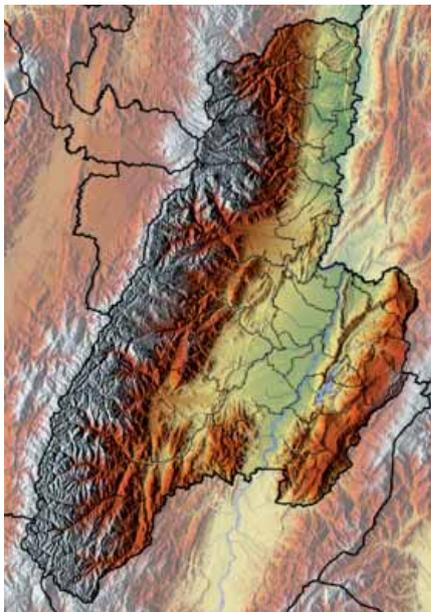
Le relief dans le Tolima.  
Carte : Wikipedia

Le département du Tolima est situé au coeur de la Colombie. **Sa capitale est Ibagué (1170m)**. Il est traversé à l'ouest par la Cordillère centrale (80%) et à l'est par la Cordillère orientale (10%). Seuls les 10% du territoire restant ne sont pas occupés par le relief ! A noter que la partie nord du Tolima est occupée par le Parc Naturel National des *Nevados* créé en 1973. Le parc préserve la faune et la flore de nombreux volcans. Au sommet de trois d'entre eux subsiste encore un glacier, d'où le nom *nevado*, glacier.

Sur les contreforts sud du volcan du Tolima (5 215m), dans la Vallée du Combeima (nord de Ibagué), nous trouvons dans l'aval des canyons débouchant dans le collecteur, du beau basalte compact, noir, lisse et glissant ! Dans les parties amont de ces canyons, nous retrouvons une roche qui nous rappelle les canyons du Cundinamarca: une sorte de schiste bleu/gris, bien poli également. Ces deux types de roches sont idéales pour poser nos ancrages.

La Rio Combeima (collecteur principal de la vallée du Combeima), est en revanche creusé dans une roche très friable, dans un ton de couleurs ocres, qui est possiblement une sorte de basalte.

Nous visitons également le sud d'Ibagué. Selon mes souvenirs - tirés de longues soirées à discuter d'explorations colombiennes avec Jérôme - nous devions y trouver du calcaire. Roche rare en Colombie, nous sommes émerveillés de retrouver les eaux limpides typiques des roches calcaires dans le canyon de tuf de Chicala. Certains amarrages qu'avait posé Jérôme en 2014 sont toujours là !



Carte topographique du Tolima.  
Source: Wikipedia



Département du Tolima. Carte : GoogleMap



Vue sur les parois du collecteur Rio Combeima, surnommé « La Ribera ».

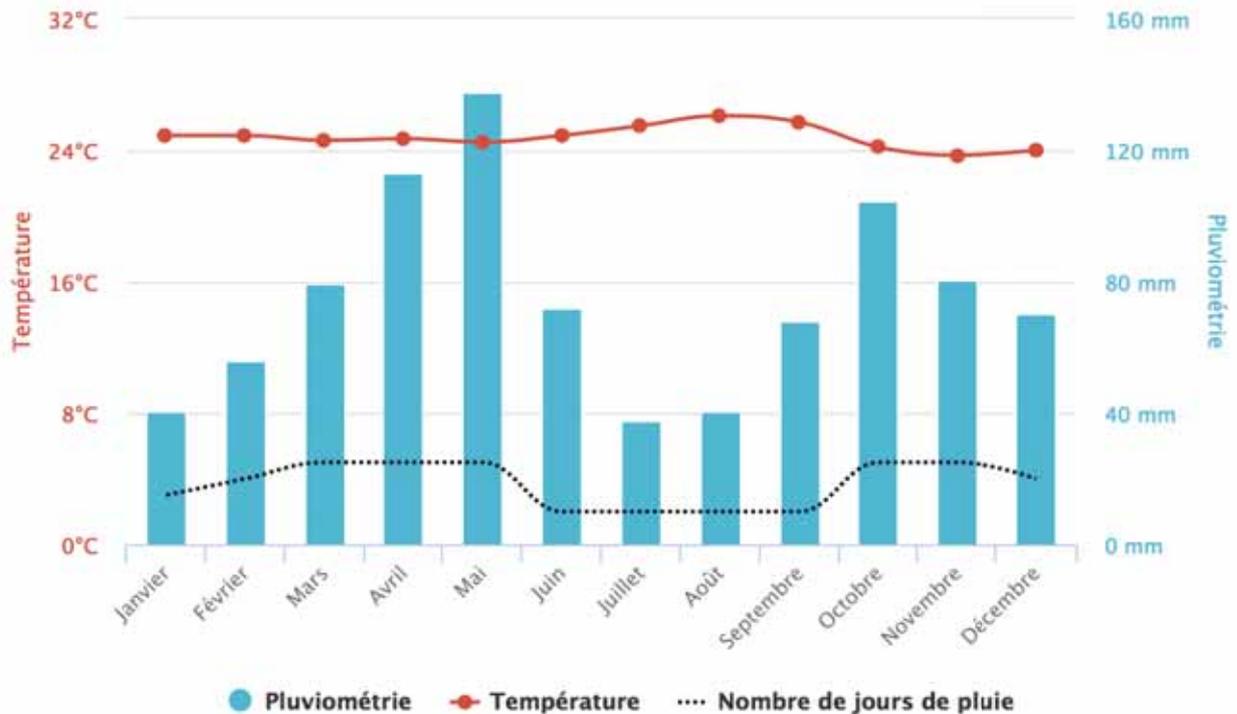


Situation des canyons dans le Tolima. Carte: GoogleEarth  
Code couleur : Vert = Classique

La nature même de notre activité étant d'évoluer dans les cours d'eau, nous sommes très sensibles à la pluviométrie. Le département du Tolima connaît un pic de précipitations en avril et en mai. Mais globalement, il pleut toute l'année !

## Température et pluviométrie à Ibagué

### Diagramme climatique



Pluviométrie dans le Tolima. Source: Planificateur à-contresens



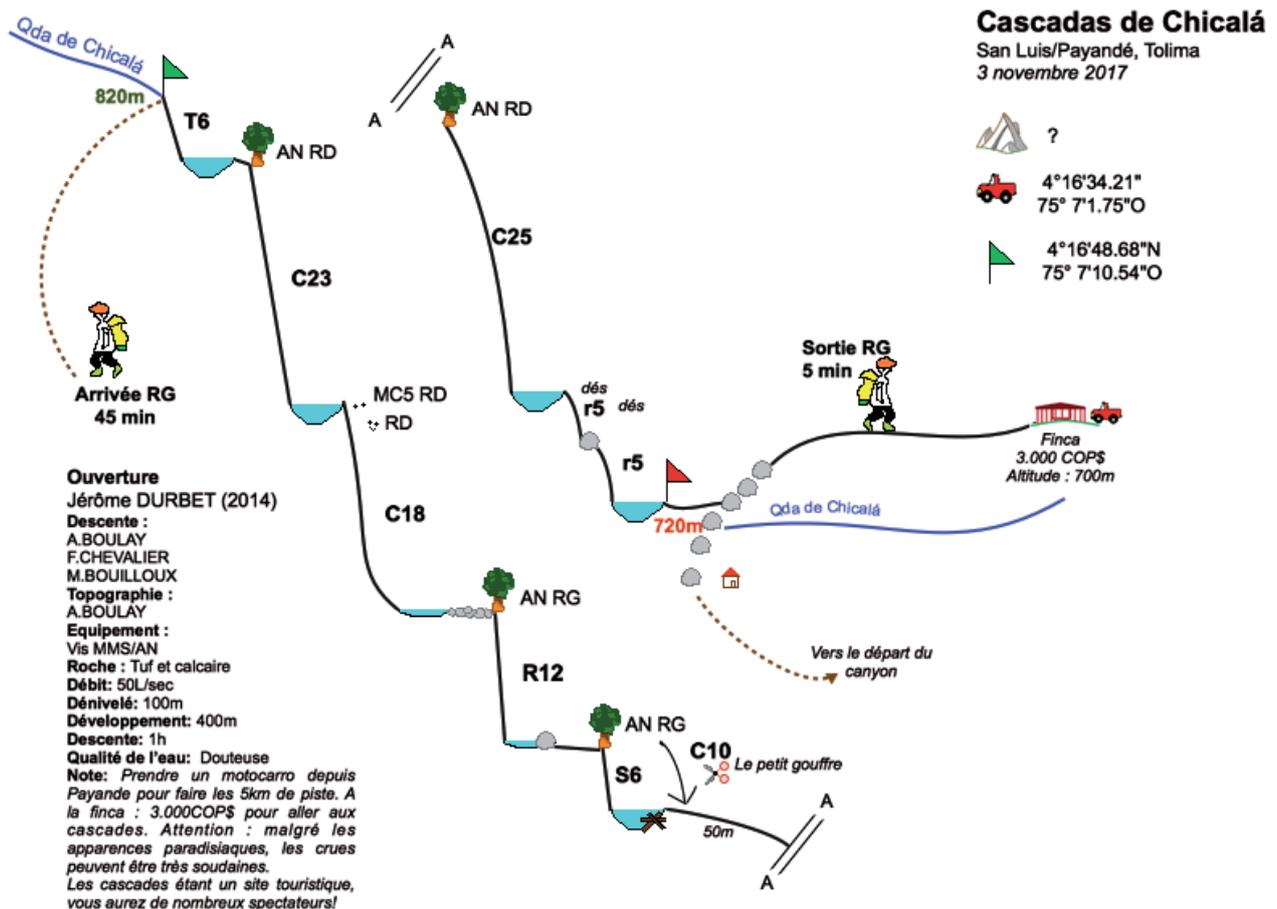
Magnifique petite rencontre lors de la marche d'approche du canyon de La Plata. Ce « saltamonte payaso », autrement dit : la « sauterelle clown » est endémique du Tolima.

## II.1- 1 Les cascades de Chicalá, Payandé



Située sur la commune de Payandé, Tolima, les cascades de Chicala ont été ouvertes en 2014 par Jérôme DURBET et Wbeimar MORENO. Si vous êtes piétons, l'accès peut se faire en Motocarro depuis Payandé (5km de piste environ). La Finca propriétaire des terres vous fera payer un petit droit d'entrée.

Marche d'approche et canyon de Chicala.  
Carte: GoogleEarth



« Rejoindre Ibagué est l'occasion de rencontrer Sigifredo, membre de Colombian Canyons et organisateur du rassemblement de canyon national en juin dernier dans la région. Nous n'avions pas prévu de le rencontrer mais les aléas de la veille nous amenant ici, nous prenons contact avec lui. La rencontre se fera le soir au centre commercial, une grande particularité colombienne... En attendant, Ibagué n'étant pas forcément une ville très accueillante, il est hors de question pour nous de laisser passer la journée sans marcher dans la montagne, sans sortir les combis, et, on l'espère, sans faire chauffer les mèches du perfo... Sous l'impulsion d'Anaïs, qui, rassurez-vous, ne tient toujours pas en place, on organise un repérage express sur Google Earth, et un petit coup de pied aux fesses plus tard, les sacs de canyon sont prêts et l'équipe est en route pour les cascades de Chicala. Déjà repérées par Jérôme en 2014, ces cascades, aujourd'hui chouette lieu touristique local, se dessinent dans du tuf. Nous remontons toutes les cascades intéressantes et bartassons un peu à la fin pour accéder en haut du canyon. L'occasion d'une courte mais belle descente esthétique sur quelques amarrages naturels et un relais ! Ces cascades sont en fait une « classique » (canyon déjà équipé) de la région, nous laissons donc le perfo et les gougeons bien au sec pour un premier canyon tout en douceur ! »

Michaël BOUILLLOUX, Extrait du blog « Canyon y Machete », Article du 5/11/2017



Toboggan dans le canyon de Chicala. Photo : Anaïs BOULAY

## II.1- 2 Le canyon de la Plata, Villa Restrepo



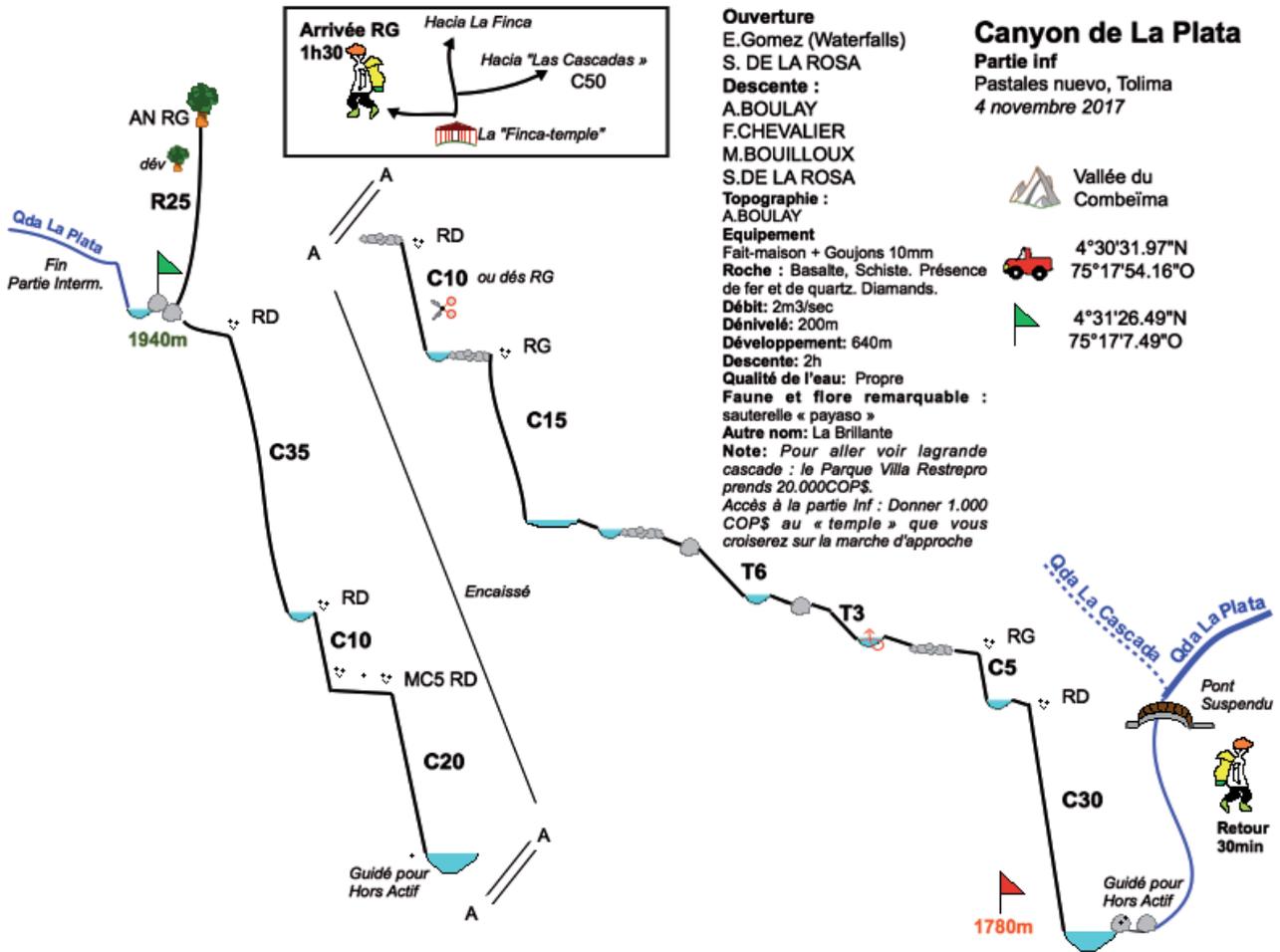
Marche d'approche et canyon de La Plata.  
Carte : GoogleEarth

Le canyon de la Plata est situé sur la commune de Pastales, dans la Vallée du Combeima, Tolima. La partie aval du canyon a été ouverte par Eduardo GOMEZ et Sigifredo DE LA ROSA en 2016. Il s'agit d'une très belle course, encaissée. L'accès ne nécessite pas réellement de machette. Vous pouvez partir de Pastales à pied. Sur votre chemin, vous rencontrerez un camping (qui peut être bien utile pour une ouverture amont) puis un temple, qui vous demandera un petit droit de passage. Nous avons la chance de descendre La Plata avec SigiFredo qui reste très serein dans ce gros volume d'eau ! Nous évitons cependant l'actif à deux reprises.



Plan de l'accès à la partie aval du canyon de La Plata. Fond de Carte : OpenStreetMap







« Le rendez-vous de 8h pour prendre la jeep est un échec... Nous arrivons quelques minutes trop tard et ce sera donc la punition des bus pour nous. Direction la vallée de Combeima, bien décidés à équiper la partie intermédiaire de ce canyon déjà ouvert par Rocco dans sa partie aval. Nous rejoignons sa moto, enfilons nos bottes et commençons la marche d'approche dans une campagne sauvage et verdoyante. Très vite s'élève au loin une magnifique cascade de plus d'une centaine de mètres dans un débit qui paraît monstrueux ! Pour nous c'est comme trouver le Graal... il faut qu'on se rapproche !

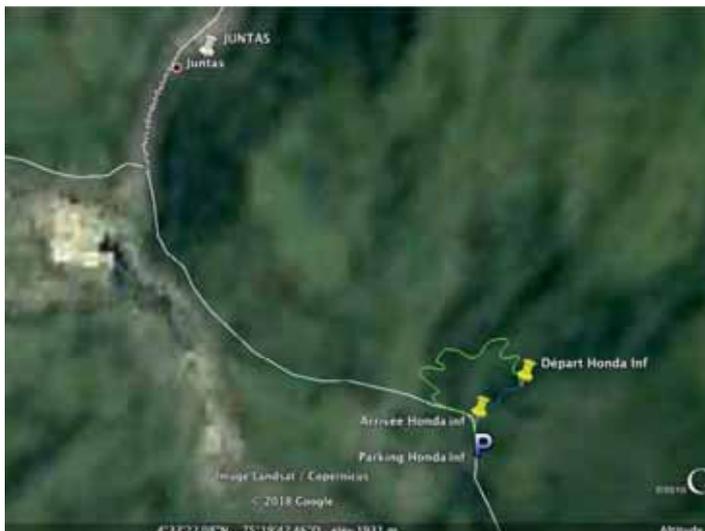
Nous nous arrêtons dans une petite finca pour organiser les sacs et laisser quelques affaires au sec, puis nous reprenons notre marche en direction de la cascade... Sur notre chemin se dresse un magnifique domaine en construction aux allures de temple qui ne laisse personne indifférent. En Colombie nous avons constamment affaire aux propriétaires des terres sur lesquelles nous prospectons, c'est pourquoi nous considérons que notre expédition est franco-colombienne. Notre local, Rocco, avait contacté la veille le propriétaire de ce domaine pour lui demander la permission de monter au pied de cette grande cascade afin d'équiper la partie intermédiaire. Allez savoir pourquoi, l'autorisation de la veille s'est transformée en interdiction une fois sur place... La soi-disant présence de diamant sur ses terres en est certainement la cause, et nous nous faisons gentiment escortés jusqu'au départ du canyon de La Plata qui est déjà équipé. Dommage pour l'ouverture, on promène le perfo et les plaquettes mais la suite promet tout de même de fortes émotions ! L'eau est trouble, marron et le débit dépasse les 2m3... Selon Rocco, c'est le débit normal ! Selon nous, le canyon est clairement en crue... Nous nous engageons après concertation dans cette magnifique ambiance sauvage. Fred, en leader, équipe les premières cascades de l'encaissement où on évite l'actif, non sans quelques frayeurs pour certain(e) ! De mon côté, je ferme la marche et déséquipe les ressauts. Un pur régal : le décor est grandiose et le gros débit en fait une belle course d'envergure. On enchaîne quelques toboggans et d'autres rappels cette fois dans l'actif. Ambiance !!! »

Michaël BOUILLOUX, Extrait du blog « Canyon y Machete », Article du 5/11/2017



Rappel final (possibilité de guidé) du canyon de La Plata. Photo : Anaïs BOULAY

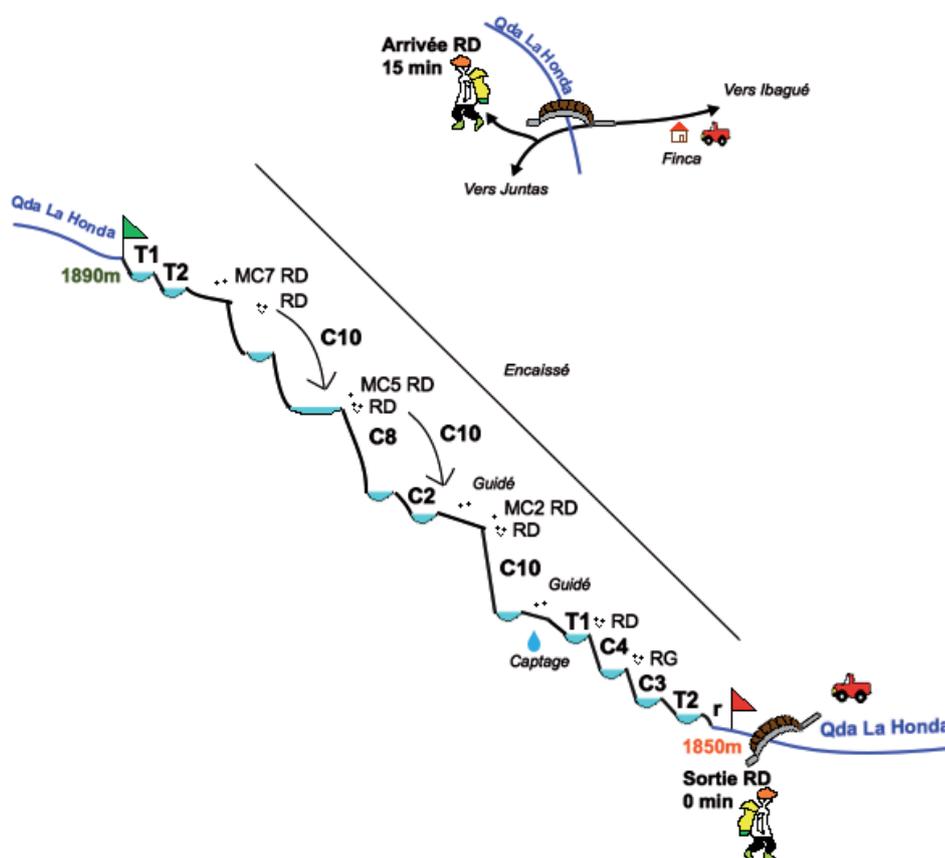
## II.1- 3 Le canyon de la Honda, Juntas



Marche d'approche et canyon de La Honda (inf).  
Carte : GoogleEarth

Le canyon de la Honda est situé sur la commune de Juntas, dans la Vallée du Combeima, Tolima. La partie aval du canyon a été ouverte par Eduardo GOMEZ et Sigifredo DE LA ROSA en 2016. Il s'agit d'une très belle course, encaissée. Malheureusement, le temps ne nous laisse descendre que la toute petite partie aval, qui nous laisse sur notre faim : elle est si belle! Le canyon est sombre, encaissé et pourtant lumineux et verdoyant à la fois! Un couple de *guacharos* nous survole pendant notre descente, ces moments sont inoubliables! La partie inf de la Honda est parfaite pour de l'initiation. L'accès est court mais il est malaisé. Il faut passer à travers champs RD du canyon, puis tailler « droit dans la pente ». Une fois sur une petite crête, à la bifurcation (si elle n'est pas recouverte par la végétation), prendre à flanc pendant 10 minutes puis rejoindre le cours d'eau.

Vous pouvez mettre une corde dans un arbre pour vous aider: la descente dans la terre/boue/feuille est très glissante. Un coup de machette peut être nécessaire.



### Canyon de La Honda

Partie inf  
Villarestrepo-Juntas, Tolima  
5 novembre 2017



Vallée du Combeima



4°32'54.45"N  
75°18'59.82"O



4°32'59.43"N  
75°18'57.80"O

#### Ouverture

E. GOMEZ (Waterfalls)  
S.DE LA ROSA

Descente :  
A.BOULAY  
F.CHEVALIER  
M.BOUILLOUX  
S.DE LA ROSA

Topographie :

A.BOULAY

Équipement :

Goujons 10mm et qq cordes en fixe

Roche : Basalte et Schiste bleu

Débit: 200L/sec

Dénivelé: 40m

Développement: 120m

Descente: 30min

Qualité de l'eau: Propre

Faune et flore remarquable :

Envoi d'une nichée de Guacharos

Note: Respecter les installations pour le

captage de l'eau

Le canyon est idéal pour l'initiation !

Laissez quelques pesos pour la dame du

negocio qui gardera votre voiture



Une petit goûter bien requinquant avant d'attaquer le canyon : *aguapanela con queso* !

« Après une petite escale pour goûter ma première « *aguapanela con queso* », le goûter fermier local, nous voilà bien requinqués pour enfin aller se mettre à l'eau. A nous le canyon de la Honda, où Rocco encadre régulièrement. L'envie est à « l'intégrale », mais le mauvais rythme, la pluie, et Rocco au petit trot ne nous permettent de descendre que la partie inférieure, très courte mais superbement encaissé. Ce magnifique canyon est sculpté dans le même type de roche que le canyon de Chirajara, ouvert par notre équipe en février dernier. Cette sorte de grès est d'un bleu particulier à la région. Nous évoluons dans un décor sauvage au rythme de petits toboggans et de beaux rappels arrosés. Deux couples de *guacharos*, magnifiques oiseaux cavernicoles nichant dans ce décor de fou, nous frôlent lors de la descende d'une de ces

cascades ! Leur envol fut un moment juste indescriptible... Et leurs aller-retour à quelques mètres de nous restera un des plus beaux moments de la journée ! »

Extrait du blog « Canyon y Machete », Article du 5/11/2017



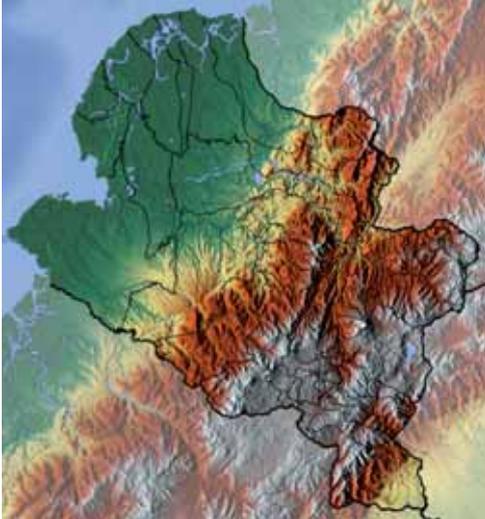
Mike descend en rappel dans la Honda. Photo : Anaïs BOULAY

## II.2 LE NARIÑO



Relief et situation du département du Nariño.  
Carte : Wikipedia

Le département du Nariño est situé à l'extrême sud ouest de la Colombie, où il fait frontière avec l'Equateur. Située sur les contreforts du volcan Las Galeras (4276m), **sa capitale San Juan de Pasto (2527m)** s'étend contre toute attente, sur un immense plateau au coeur d'un relief tourmenté, le Nudo de Los Pastos. La géographie du département est très variée puisqu'il est bordé, à l'Ouest, par l'Océan Pacifique, et à l'Est, par la forêt Amazonienne. Le Nudo de Los Pastos se trouve au centre. Comme nous l'avons expliqué au début de ce rapport, le Nudo de Los Pastos est une topographie andine où la grande Cordillère des Andes se divise en deux ramifications : la Cordillère Occidentale et la Cordillère Centrale. Au nord du département, la Cordillère Centrale rencontrera un nouveau « Nudo », le Nudo de Almaguer, qui divisera cette Cordillère de nouveau en deux chaînes de montagnes : la Cordillère Centrale et la Cordillère Orientale. Cette dernière chaîne remonte jusqu'à l'extrême nord de la Colombie où elle donne naissance au sommet du pays, le Pic Cristobal Colon (5775m), dont le pied baigne dans la mer des Caraïbes. Voilà un rôle bien important que joue notre cher département du Nariño dans le relief colombien! Environ 50% du département est occupé par les montagnes, dont 5 volcans sont encore actifs !



Carte topographique du Nariño.  
Source : Wikipedia

Longtemps territoire des Incas, le Nariño connaît une richesse culturelle incroyable. Dans les montagnes, les Colombiens descendent pour la grande majorité du métissage Colons/Indiens. La présence culturelle Indigène est très marquée sur le territoire montagneux et se caractérise par un fort animisme, un respect des forces de la nature et des rapports humains qui ont été pour nous une grande source d'enseignements. Sur la côte Pacifique, les Colombiens descendent des peuples esclaves. Ils sont appelés les Afro-Colombiens. Ces cultures sont diamétralement opposées.

Politiquement, le département du Nariño est le point de chute de nombreuses guérillas. Ce mouvement s'est accentué depuis la tentative de dissolution du président Uribe en 2002. Résultat: ELN, FARCS, ex-paramilitaires viennent se réfugier dans le relief exceptionnel du Nariño, le département le plus isolé de Colombie : ils ont ici des montagnes pour se cacher et étendre les cultures de coca, la côte Pacifique pour l'exportation maritimes et la frontière avec l'Equateur pour le trafic terrestre. Ils jouissent en plus d'un isolement dû à de mauvaises voies de communication. Que trouver de mieux ? Malheureusement

les populations locales souffrent de cette forte concentration de guerillas. Les groupes Indigènes qui ne se soumettent pas au marché de la drogue sont maltraités et tués. Les FARCS, en colère contre le gouvernement, multiplie les attaques contre les civils et représentants de l'Etat. Nous sommes témoins de trop nombreux récits oraux sur les douleurs et les tortures qu'on subit les Nariñenses. Ces atrocités sont si cruelles qu'elles semblent irréelles.

Les voies de communication présentent une grosse problématique pour le département: elles sont en mauvais état et dangereuses. La nationale reliant Pasto au reste du pays, par Cali (Ouest),

est souvent coupée, ne laissant pour seule option que l'itinéraire du « Trampoline de la Muerte », l'accès Est. Cette piste cahoteuse, en mauvais état, relie à flanc de montagne Mocoa (Putumayo, 500m d'altitude) à Pasto (Nariño, 3000m). Elle traverse plusieurs cours d'eau et est en proie à de nombreux éboulements. Les nombreuses croix en bord de piste en témoignent. Une chapelle a même été érigée en hommage aux victimes d'un des accidents les plus tragiques: en 2008, un bus tomba dans le précipice, faisant 23 morts et 22 blessés. Par temps de pluie, cette route est interdite à tout transport public, laissant Pasto comme un îlot complètement isolé du reste du pays. Il ne reste alors plus que l'option, très onéreuse, du transport aérien.



On extrait les fibres de la plante « cabuyo » pour tisser les « bultos », sacs pour transporter le café.

Toutes ces années, le Nariño a été le vilain petit canard de la Colombie. Les guides touristiques le boycottent, et c'est peu dire : le département et ses milles merveilles n'est même pas mentionné! Diplomatie.gouv classe le département et les départements alentours en rouge: « fortement déconseillé ». Autrement dit, depuis notre entrée dans l'an 2000, les populations locales n'ont plus vu un seul étranger! Je me rappelle d'une belle journée ensoleillée où nous arrivâmes à Chachagui, accompagnés de notre ami Tarik. Nous attendions son père sur la place du village. Il doit venir nous chercher en camionnette pour nous rendre sur un nouveau site à repérer. Dans l'attente, un petit groupe d'enfants se forme autour de nous. Ils sont curieux de notre blancheur de

peau et nous questionnent de tout un tas de choses dont les réponses les font fondre en éclats de rire. L'un d'eux me demande alors d'enlever mes lunettes de soleil. Lorsque je dévoilais mes yeux, (ils sont d'un bleu très clair), les enfants crièrent si fort qu'ils nous en percèrent les tympan ! Quelques jours plus tôt, au village très isolé de San Pablo, nous cherchions désespérément une façon de rentrer à Pasto. Il était encore très tôt, 15h environ, mais les habitants affirmaient tour à tour: « Non, il n'y a plus de bus pour sortir ».

Notre ami Tarik nous expliqua plus tard qu'il s'agissait des restes des couvre-feu qui ont protégé les populations locales des groupes armés pendant des années. Dans ce temps d'attente, des écoliers sont venus timidement vers nous, pour nous demander de toucher notre peau. Puis d'autres sont venus nous demander de nous prendre en photo. Nous étions sidérés !



Sur le Tremplin de la Mort, en direction de Pasto.

En juin 2017, le gouvernement colombien procède à un désarmement des FARCS qui redonne beaucoup d'espoir à un avenir politique meilleur et à une vie moins tourmentée. Pour nous: les portes du Nariño sont ouvertes.

Pourtant, lorsque nous arrivons en Colombie, la situation est tourmentée. Un groupe d'indigènes barre la panaméricaine, la seule voie rapide et sûre menant à Pasto. Le barrage ne se lève pas et les jours passent. Une grève du trafic aérien nous empêche de penser à l'éventualité de prendre l'avion. De toute façon, le prix démesuré du vol ne rentrait pas dans notre faible budget. Après quelques jours de réflexion passés dans le Tolima avec notre collègue de canyoning Sigifredo, la décision est prise: il ne nous reste d'autre choix que de rejoindre Pasto en empruntant « Le Tremplin de la Mort ». Selon Tarik, notre référent local du Nariño, il n'a pas plu ces derniers jours. Les risques d'éboulement sont faibles. C'est mêlés d'excitation et d'inquiétude que nous passons 8h à bord de ce petit bus qui traverse courageusement cette piste mortelle, située à flanc de montagne (après avoir pris soin de dégonfler ses pneus!).



Rencontre étonnante dans un canyon avec la feuille de plante « Gore-Tex », complètement étanche à l'eau !

Nous avons prospecté sur la zone montagneuse s'étendant du Nord Est au Sud Est de Pasto. Durant ces deux semaines dans le Nariño, complètement à vue, nous avons pu faire de belles ouvertures et des repérages prometteurs grâce à l'aide généreuse et à l'hospitalité de Tarik LUNA, le canyoneur local référent dans le Nariño, ainsi qu'à l'accompagnement de Miguel Fernandez et de Luis.

La variété géologique du Nariño nous a beaucoup surpris. Tandis que dans le secteur Nord (San Pablo/La Cruz), aux alentours de Pasto ainsi qu'à proximité d'Ipiales nous trouvons du basalte noir et poreux, nous découvrons près de Chachagui un plateau calcaire avec des grottes et de beaux canyons, mais également une magnifique veine de granite!

Notre région de prospection principale est la Vallée du Juanambu. Selon les informations que nous ont donné les locaux: cette vallée devrait répondre aux critères de notre recherche: des canyons encaissés, une roche à l'érosion parfaite pour descendre les obstacles du canyon en saut ou en toboggan! Quand nous arrivons à Buesaco (1950m), notre première journée de repérage nous déprime presque : c'est affreusement aride ! Il y a effectivement deux belles courses ludiques (El Higuero et Mazamorra) qui ont été ouvertes et sont aujourd'hui reconnues dans le monde des canyoneurs colombiens, mais nous craignons bien qu'il s'agisse des seuls canyons valables et véritablement accessibles. Tout deux débouchent dans le grand collecteur du Juanambu. Nous avons la chance de descendre le canyon de l'Higuero (connu localement sous le nom de Tarik Makuk). La météo, très pluvieuse ces jours-ci, nous empêche cela dit de descendre Mazamorra, le bassin versant est trop énorme et, avec une géographie si aride, les crues doivent être éclairs. Pour sortir du canyon de l'Higuero, il convient de tendre une tyrolienne de part et d'autre du collecteur, de façon à ne pas se retrouver emporté dans les Gorges du Juanambu. Se faire emporter serait fatal et c'est peu dire: aucun kayakiste ne s'est encore aventuré dans ce long défilé ! Et pourtant c'est tentant : vu le relief, d'autres canyons aussi joueurs que celui de l'Higuero doivent y déboucher. Mais comment en ressortir? C'est pour cette raison de logistique complexe, à laquelle nous n'étions pas parés, que nous délocalisons nos zones de prospec-

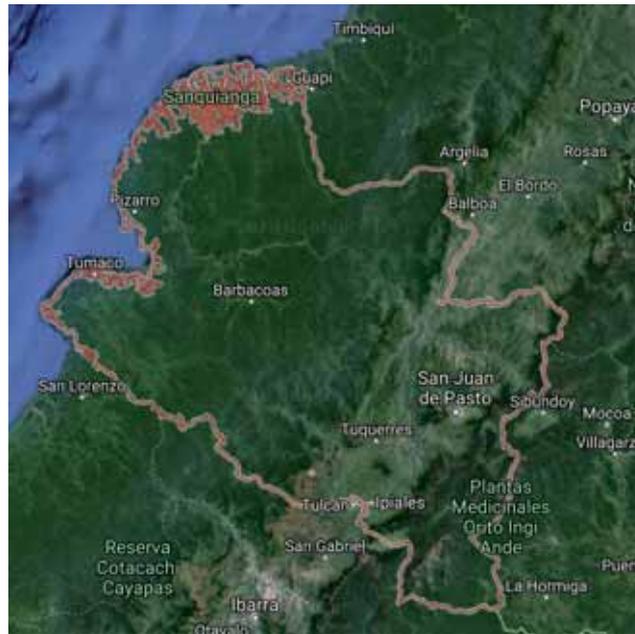


Que ferait-on sans le motocarro ?

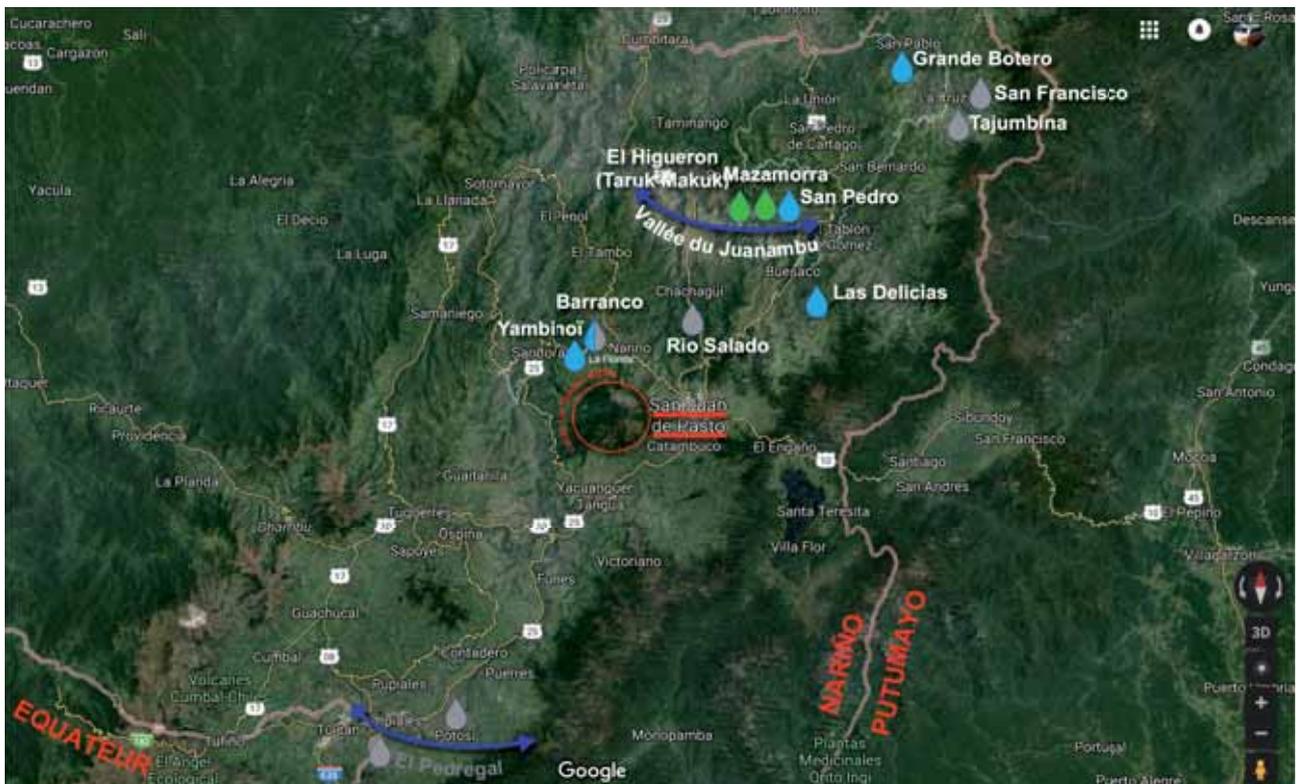
tion. En aval des Gorges du Juanambu, sur le plateau calcaire de Cismarones, nous faisons de très beaux repérages en fin de séjour (un peu tard hélas), et nous brûlons d'impatience de pouvoir aller concrétiser ces projets de canyons ... et de grottes, lors d'une prochaine expédition! Nous nous concentrons sur les alentours du Volcan Las Galeras : La Florida, Chachagui et Buesaco. Nous poussons jusqu'au nord du département, à la découverte des secteurs isolés de San Pablo et La Cruz. Puis nous descendons jusqu'au sud, où les alentours d'Ipiales sont très prometteurs !



El Higueron et Mazamorra se jettent dans la collecteur du Juanambu, juste avant les Gorges.



Département du Nariño. Carte : GoogleMap

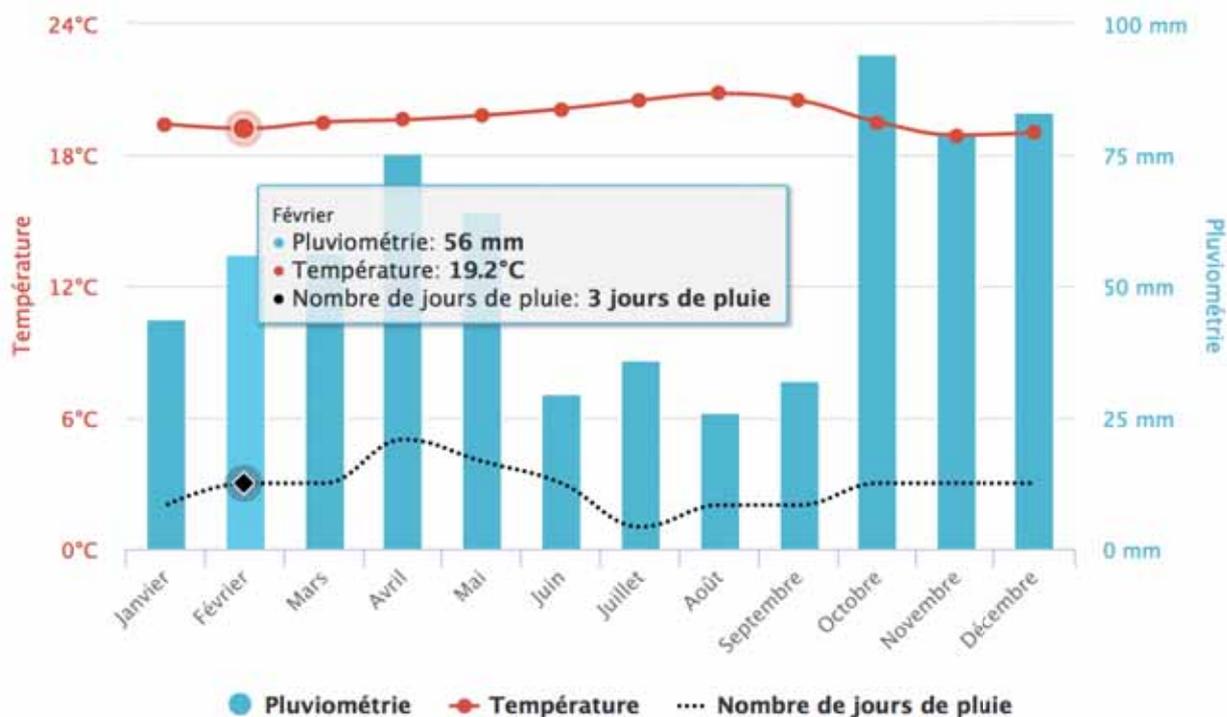


Situation des canyons dans le Nariño. Carte: GoogleMap  
Code Couleur : Vert = Classiques Bleu = Ouvertures Gris = Projets

La saison la plus sèche dans le Nariño est généralement de juin à août ainsi qu'en janvier. On connaît une saison pluvieuse d'octobre à décembre et en avril. Malheureusement pour nous donc, nous entrons dans la saison des pluies, et avons conscience que ce mois-ci la météo sera très instable pour entrer sereinement dans les canyons. Il faudra faire avec.

## Température et pluviométrie à Pasto

### Diagramme climatique



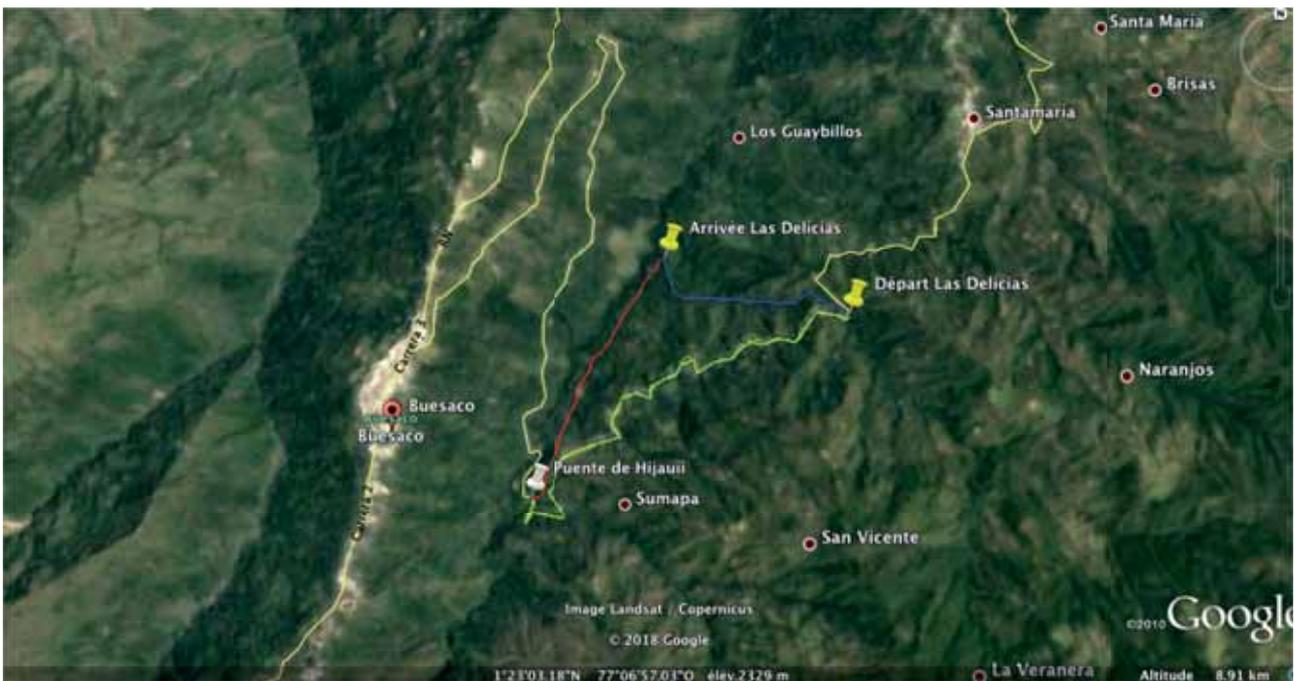
Pluviométrie dans le Nariño. Source: Planificateur à-contraires



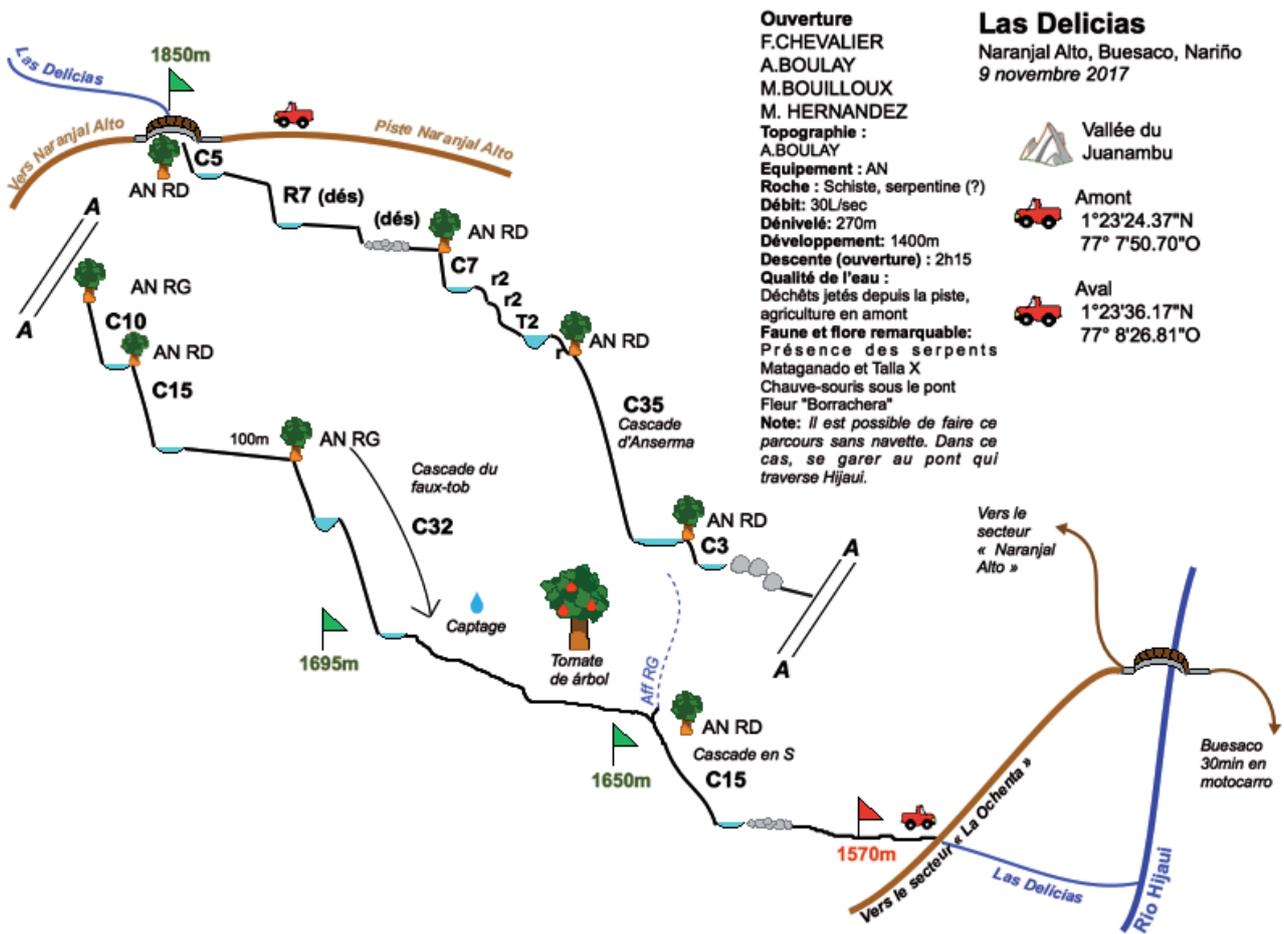
Inventaire du matériel d'ouverture, en prévision de notre descente du Rio Salado, le lendemain (avortée pour cause de météo instable).

## II.2- 1 Las Delicias, Buesaco

Situé en contrebas de la commune de Buesaco, à l'est, le canyon sauvage de Las Delicias débouche dans la rivière collecteur de Hijauí, qui elle-même se jette dans le grand collecteur du Juanambu. Nous avons pu ouvrir cette course entièrement sur amarrages naturels. Deux belles cascades d'une trentaine de mètres constituent les obstacles phares de ce parcours sauvage qui nous fait découvrir la fleur « borrachera », caractéristique par sa blancheur pure et les effets éthyliques que son ingestion provoque. Sur notre parcours, les arbres « tomate de arbol », nous nourrissent d'un fruit à la délicieuse chaire rafraichissante et sucrée ! Attention à la présence marquée du serpent mortel « mataganado » et « talla x ». Le canyon débutant en bordure de piste et en aval de quelques cultures, l'eau présente des signes de pollution. Les accès sont aisés : accès amont par une piste, marche retour par une autre piste. Elle constitue ainsi notre seule course avec navette possible dans tout le département !



Marche d'approche et canyon de Las Delicias. Carte: GoogleEarth



« Cette fois nous y sommes ! Rien ne pourra plus nous arrêter... Aujourd'hui nous ouvrons un nouveau canyon : Las Delicias ! Un petit canyon sauvage que l'on peut apercevoir depuis notre village-crête de Buesaco. Miguel soupçonne l'existence de quelques cascades sur cet affluent du Hijai mais il n'y a jamais mis les pieds et encore moins les cordes ! Il ne nous en faut pas plus pour satisfaire notre curiosité et surtout combler cette frustration grandissante... Petit rappel : 9ème jour ici et toujours pas d'ouverture !

La préparation est simple et efficace au petit matin : on embarque de quoi poser plus d'une vingtaine de relais et des main-courantes de l'espace... Je vous l'ai dit, rien ne pourra nous arrêter ! On est blindés ! En même temps nous ne savons pas exactement ce que l'on va trouver comme



Fleur « Borrachera » devant la « cascade d'Anserma », Canyon de Las Delicias. Photo : Anaïs BOULAY

roche, ni le débit présent dans cet encaissement. Alors mieux vaut être prudent, lourds certes, mais prudents ! (...) Nous nous frayons un passage assez facilement dans la végétation, et quelques désescalades plus loin nous trouvons une première cascade. Les rayons du soleil passent... Cool, ça s'encaisse un peu ! En rive droite un arbre n'attend que notre corde pour nous faire descendre. Les amarrages naturels ont évidemment la priorité dans nos ouvertures ! Nous trouverons ainsi 7 vraies cascades (dont une de 32m et une de 35m), entrecoupées de marche et de désescalades. C'est à la fois ouvert et encaissé par moment, mais c'est vraiment dommage que les quelques obstacles ne s'enchaînent pas. L'ambiance est sauvage.

A la fin de nos cascades, un champ de *tomate de árbol* (de la famille des kakis) nous approvisionne jusqu'à la sortie de la première ouverture de Canyon y Machete 2017. En tout cas c'était la première pour moi en Colombie, et je l'espère la première d'une longue liste ! »

Michaël BOUILLLOUX, Extrait du blog « Canyon y Machete », Article du 9/11/2017

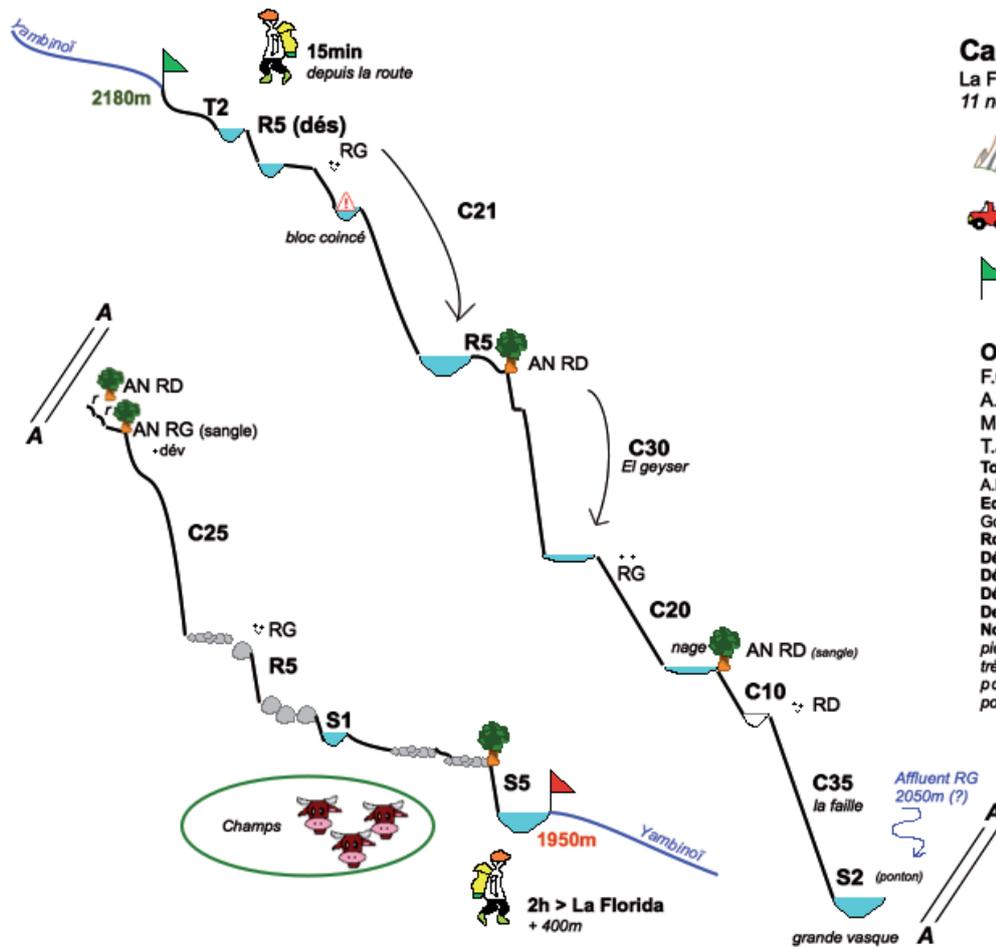
## II.2- 2 Yambinoï, La Florida

Voici une de nos plus belles ouvertures lors de cette expédition de novembre 2017. Le Yambinoï est un beau canyon encaissé, avec un très beau débit. Il présente de nombreux obstacles caractéristiques du canyoning : cascade en faille, cascade en geyser, grandes vasques, sauts de bonnes hauteurs : c'est une journée idyllique pour l'équipe!

Attention à garder des forces: la marche de retour est aussi épuisante que le canyon en lui-même ! Cela dit, les paysages sont de toute beauté et il est impossible de se lasser du versant ouest du volcan Las Galeras.



Accès et canyon de Yambinoï. Carte: GoogleEarth



### Canyon de Yambinoï

La Florida, Nariño  
11 novembre 2017

- Contreforts du Volcan Las Galeras
- 1°17'7.91"N  
77°24'48.48"O
- 1°17'14.55"N  
77°24'48.50"O

#### Ouverture

F.CHEVALIER  
A.BOULAY  
M.BOUILLOUX  
T.JUNIOR

**Topographie :**  
A.BOULAY

**Equipement**

Goujons/Dyneema/Fixes/AN

Roche : Granite ?

Débit : 600L/sec

Dénivelé : 230m

Développement : 780m

Descente (ouverture) : 4h

*Note : Nous sommes rentrés à pied à la Florida mais c'est très long. Peut-être y-a-t'il une possibilité de sortie au ponton?*

« Aujourd'hui ! La météo est parfaite, la nuit fut bonne et reposante pour tout le monde. On prend le petit dej' chez Tarik... Vous les connaissez, ces matins où, dès le réveil, vous ressentez de bonnes ondes et vous imaginez la belle journée qui vous attend ? Et bien je ressens cette énergie ce matin. Je sais pas pourquoi mais je sens que nous allons vraiment nous faire plaisir !



Tarik Jr, Fier comme un paon, dans la cascade du Geysier de Yambinoï. Photo: Anaïs BOULAY

Tarik junior nous accompagne aujourd'hui. Son père, qui doit malheureusement travailler, nous amène au plus près de l'entrée dans Yambinoï. Derrière ses lunettes noires, il verserait bien quelques larmes de déception : ce super chasseur de canyon sent bien qu'il va rater quelque chose... Nous nous équipons sur le bord de la route et nous rejoignons la rivière... Le débit a un peu baissé : nous l'estimerons à environ 600 L/s ! Parfait pour bien s'amuser, sans se faire peur... Et c'est parti !

Fred a trouvé ce canyon. Il lui revient donc de droit de l'équiper, et il ouvre naturellement la marche. Je le suis de près pour le seconder, acheminer les cordes et le matos nécessaire, et aussi ouvrir grands mes yeux

de jeune padawan. Tarik junior suit aisément et accompagne Anaïs, qui ferme la marche, en déséquippant et faisant la topo en direct de ce nouveau canyon ! Qu'est-ce que nous aimons inventer ces nouveaux itinéraires !!!

Cette organisation s'est mise en place toute seule, dès le premier obstacle sur amarrage naturel, sans se concerter particulièrement... Comme une évidence, j'adore ! Et nous enchaînons : au deuxième ressaut, nous rentrons dans le vif du sujet ! La roche est parfaite, les deux premiers gougeons sont calés, la dyneema les relit et le maillon rapide n'attend que notre corde ! Ça pousse dans ce premier petit ressaut de 5m qui déverse sur un autre de 30m... Pas de frottements dangereux, on enquille !!!! En bas ça s'enchaîne... Très vite une autre verticale, et ainsi de suite pendant 2h. Tout se déroule tellement bien que nous prenons même le temps de prendre une photo au niveau d'une immense vasque, au pied d'une rajole d'une trentaine de mètres, que nous évitons par précaution en descendant hors actif... On laisse au passage 2m de corde dans la vasque intermédiaire de cette rajole (coincement lors du rappel de corde), mais ça aurait pu être pire ! En tout, sur 200m de dénivelé, nous équipons 8 relais, tous différents, ce qui me permet personnellement d'apprendre différentes techniques d'équipement, en fonction de la configuration des ressauts ! Dans la partie inférieure, plus plate, les désescalades de blocs sont glissantes mais marrantes... Dommage qu'aucune vasque ne permette de se lancer dans les toboggans, surtout avec ce débit, ça aurait été trop parfait ! Le dernier ressaut de 6m se saute parfaitement, histoire de finir cette descente majeure en beauté ! Quel bonheur et quelle satisfaction d'ouvrir un

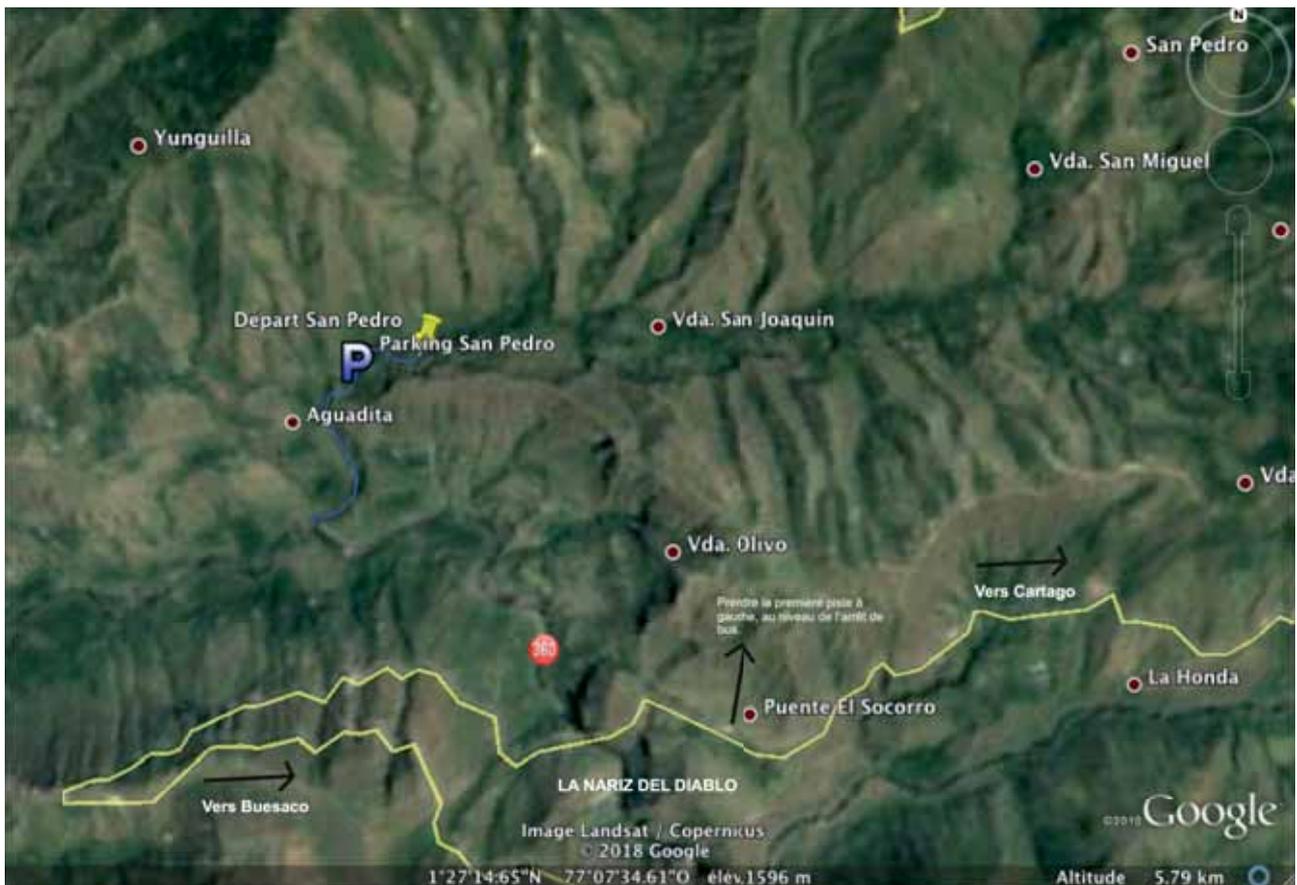
tel canyon ! »

Michaël BOUILLLOUX, Extrait du blog « Canyon y Machete », Article du 12/11/2017

## II.2- 3 San Pedro, Buesaco

La canyon de San Pedro est une jolie petite course d'initiation. Le canyon débouche comme ses voisins, dans le collecteur du Juanambu. La roche est bien différente de ce que nous avons vu jusqu'à présent, et les instincts de spéléos de Fred et moi-même sont de suite éveillés : une roche de couleur ardoise et striée de veines blanches ? Nous déclarons spontanément qu'il s'agit de marbre. En tant que spéléo, le réflexe est inévitable. Pourtant, après réflexion, il doit encore s'agir d'une déclinaison d'un basalte.

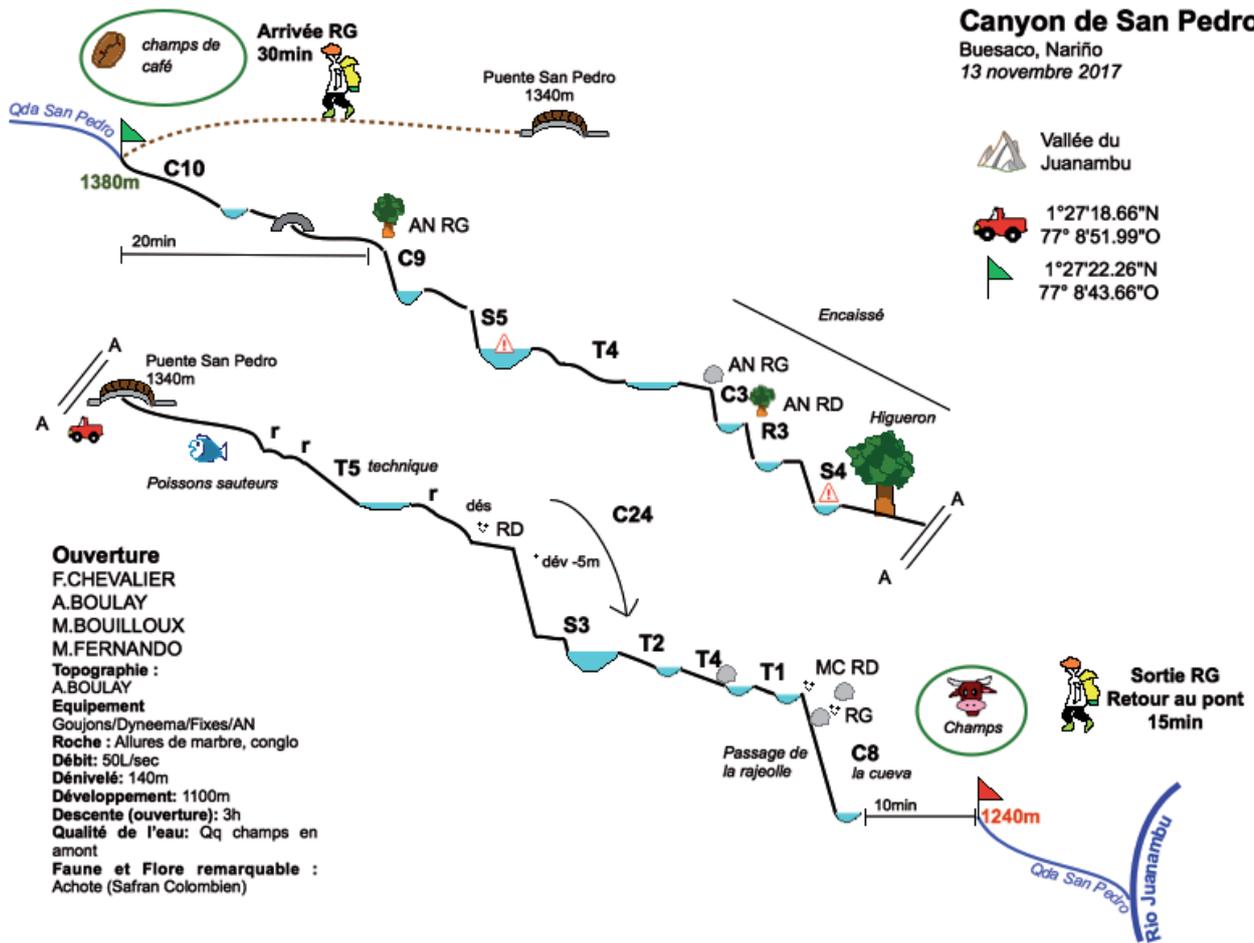
L'accès, à travers les champs de café, est relativement aisé pour la partie haute. Bien que présentant que de petits obstacles, la course amont est encaissée et jolie. La partie aval (sous le pont de San Pedro), a des obstacles plus grands qui s'enchainent, dont quelques petits sauts et toboggans. Le retour se fait par des propriétés privées et un champ de bétail jusqu'au pont de San Pedro.



Accès et canyon de San Pedro amont et aval. Carte: GoogleEarth

# Canyon de San Pedro

Buesaco, Nariño  
13 novembre 2017



« Comme d'habitude Miguel est motivé et attend patiemment que l'équipe émerge. Ce matin-là, on ressent un peu la fatigue de ces longues journées de marche, de plan A, B, C et de canyons ! En plus de ça, la petite pension qui nous héberge, et où nous étions seuls au monde, a essuyé un raz-de-marée festif tout le week-end... C'est si calme la semaine, le contraste est impressionnant ! Ce matin-là, on arrive à gratter une petite heure de farniente en plus, mais rien n'y fait, à 6h30 nos corps veulent se lever ! (...)



Mike descend notre petit rappel aux allures cavernicoles, dans le canyon de San Pedro. Photo: Anaïs BOULAY

Après une demi-heure de marche, le faible dénivelé gagné laisse à penser que nous ne gagnerons pas grand-chose à avoir pris la peine d'être remontés, si ce n'est de nous émerveiller des curiosités de la nature aux côtés de Miguel. Pourtant, à notre grande surprise, la partie supérieure s'encaisse... dans du marbre ! C'est plutôt peu commun. Fidèle à elle-même, la noble roche provoque d'ailleurs quelques zipettes incontrôlables, dont Miguel est le premier à en souffrir avec ses chaussures de canyoning locales. L'amont est encaissé et plutôt joueur, avec quelques sauts et toboggans nous imposant de mettre la tête dans cette eau toujours trouble ! Il faut

d'ailleurs s'en méfier et sonder chaque ressaut car de nombreux blocs se cachent dans nos vasques marrons, et pourtant si tentantes ! Quelques ressauts délicats auraient même mérité un équipement mais nous choisissons d'aller au plus simple et de descendre amarrés les uns aux autres.

Nous passons sous notre pont, et entamons la partie inférieure. Des petits poissons sauteurs nous chatouillent les mollets, Fred arrive même à en choper un à la volée ! Cette partie aval est moins encaissée mais nous y trouvons les plus grands obstacles, notamment un rappel dévié d'une vingtaine de mètres, un joli saut, un toboggan super fun et un rappel presque cavernicole, esthétique mais trop court !

A mon tour de tâter le perfo en Colombie ! Verdict : un foret en moins... Le marbre, très dense, fait littéralement fondre un premier foret et attaque le second... Heureusement, nous sortons après ce dernier ressaut, avant que le canyon se jette dans le río Juanambu ! Nous avons pris le temps dans cette sympathique ouverture... Le retour sur la piste, bien que raide, est plus facile qu'on

aurait pu l'imaginer. Voilà une nouvelle mission accomplie... »

Michaël BOUILLLOUX, Extrait du blog « Canyon y Machete », Article du 16/11/2017

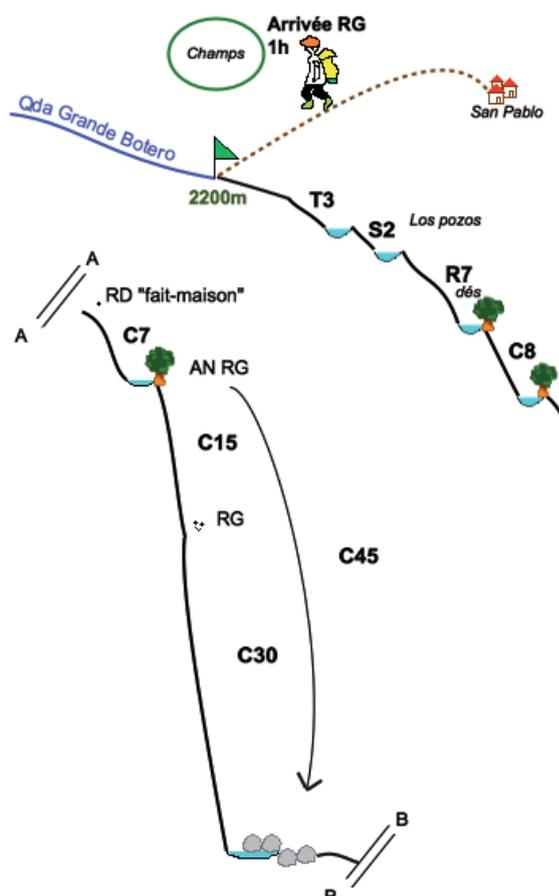
## II.2- 4 Grande Botero, San Pablo

L'originalité du canyon du Grande Botero réside dans le fait qu'il surplombe le village de San Pablo, dans lequel on termine cette course, sous les yeux incrédules des habitants! Nous pouvons distinguer deux parties: une partie amont, légèrement encaissée, constituée de magnifiques petites vasques bien érodées qui se succèdent. Elles forment des minis sauts, toboggans et quelques rappels. Elle serait idéale pour de l'initiation. Puis la partie aval, beaucoup plus verticale, où s'enchaînent de nombreux rappels de taille moyenne, entrecoupés de (fastidieuses) désescalades dans les blocs.

Vous accédez à la partie amont, empruntez un sentier bien tracé au nord du village jusqu'à rencontrer quelques fincas sur la crête (30min). Puis vous descendez logiquement vers le cours d'eau en contre bas (15min). Vous descendez le canyon jusqu'à la prise d'eau du village, par laquelle vous sortez. Il faut passer par une finca, veillez à demander la permission au préalable s'il vous plait.



Accès et canyon de San Pablo : « El Grande Botero ». Carte: GoogleEarth

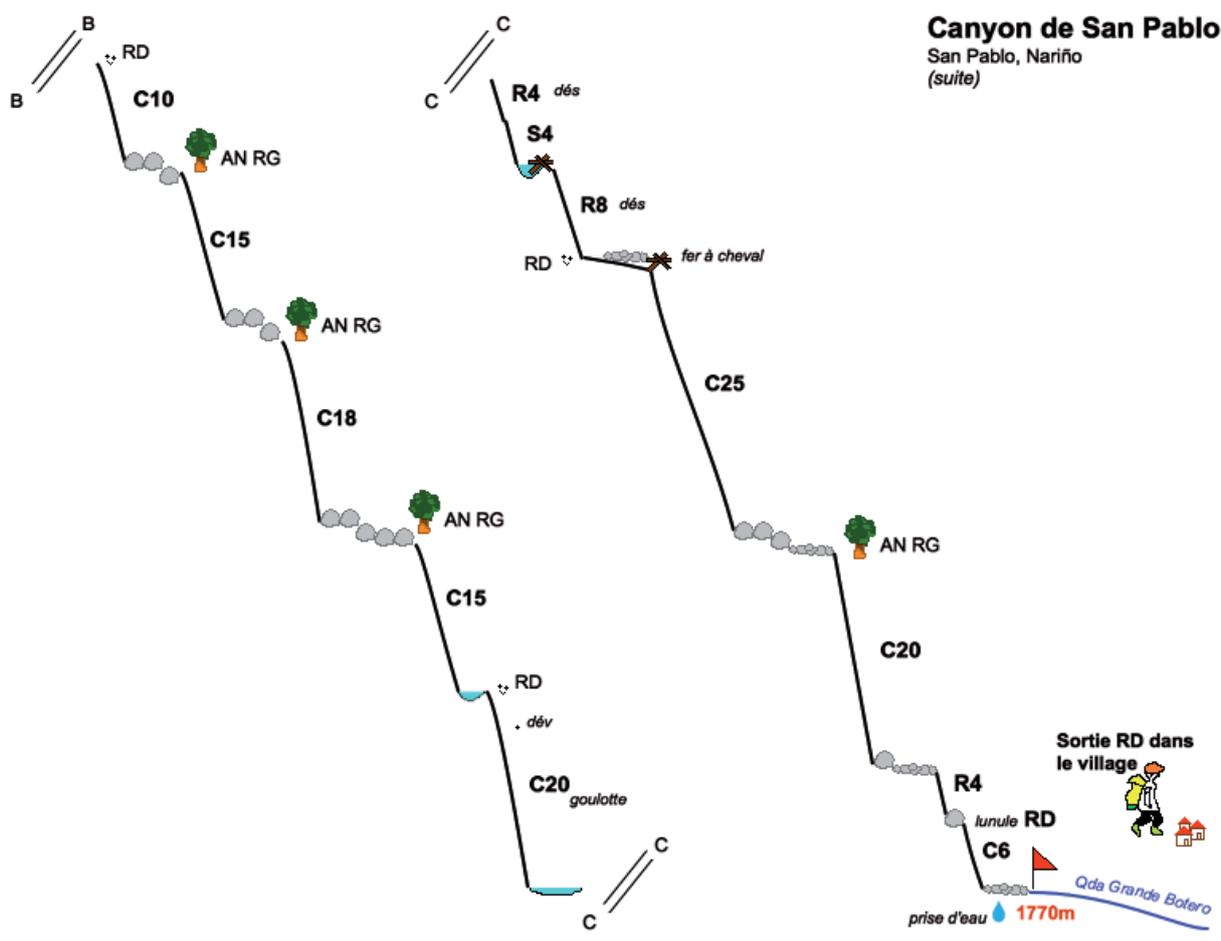


**Ouverture**  
 A.BOULAY  
 M.BOUILLOUX  
 F.CHEVALIER  
**Topographie :**  
 A.BOULAY  
**Equipement**  
 Goujons/Dyneema/Fixes/AN  
**Roche :** Grès? Bcp de blocs  
**Débit:** 50L/sec  
**Dénivelé:** 250m  
**Développement:** 750m  
**Descente (ouverture):** 4h  
**Qualité de l'eau:** Qq champs en amont  
**Note:** Quelques "amarrages-maison" à la grande cascade. Elle avait probablement déjà été descendue!

**Canyon de San Pablo**

San Pablo, Nariño  
 16 novembre 2017

- Cerro de la Campana (?)
- 1°40'38.03"N  
77° 0'40.03"O
- A l'approche du village (ancienne prise d'eau)



**Canyon de San Pablo**

San Pablo, Nariño  
 (suite)

**Sortie RD dans le village**  
  
  
 Qda Grande Bolero  
 prise d'eau 1770m

« Hier, en arrivant à San Pablo, comme un cadeau de la nature, ce n'est pas nous qui avons trouvé un canyon mais plutôt un canyon qui nous a trouvé ! En débarquant de notre minibus sur la place centrale, nous sommes tombés nez à nez avec un enchaînement de belles cascades surplombant la petite ville de San Pablo ! Et dans ce contexte de repérage délicat (forts niveau d'eau, lenteur, frustration générale...), nous ne pouvions pas rêver mieux ! Sacs sur le dos, nous entamons les 250m de dénivelé pour rejoindre le haut du canyon, par un petit sentier bien tracé, jusqu'à une *finca* qui semble abandonnée. Encore une fois, la partie supérieure, invisible depuis la place centrale de San Pablo est une belle surprise. Un *estrecho* sympathique dans un beau basalte compact, qui nous rappelle la première ouverture de Canyon y Machete, Cruz Gorda.



Grande Botero, Partie Amont.  
Photo : Frédéric CHEVALIER.

Arrivés au cassé, en haut des verticales, notre roche compacte laisse place à une roche sableuse, comme du grès. La première belle verticale de 45m s'ouvre sur la vallée. Nous sommes étonnés de trouver une petite plaquette métallique « faite-maison » scellée au sommet et sur les premiers mètres de cette cascade ! Peut-être des anciens amarrages ? La roche est très abrasive et nous prenons toutes les précautions nécessaires pour épargner nos cordes (rappel fractionné et protégé-corde). S'en suivent d'autres belles cascades et de nombreuses désescalades dans des blocs. Quelques

amarrages naturels sont les bienvenus et nous aident dans notre progression vertigineuse jusqu'au village !



Partie Aval: Anaïs ouvre la C45 du Grande Botero, visible depuis San Pablo. Photo : Frédéric CHEVALIER.

Nous atterrissons en plein cœur d'un petit quartier de San Pablo. Impatients de troquer les combis en Néoprène pour les crocs, nous sommes l'attraction de ce début d'après-midi pour quelques villageois. Et pour cause, à quelques mètres de leur maison, Fred et moi leur montrons (discrètement évidemment)... nos fesses. Anaïs a, quant à elle, la chance d'être invitée à se changer à l'intérieur. Cette petite famille, hôte éphémère, nous offre généreusement un *tinto* (café) et un petit bout de pain ! Le temps d'un échange simple avec la population locale de ces campagnes si

longtemps isolées. »

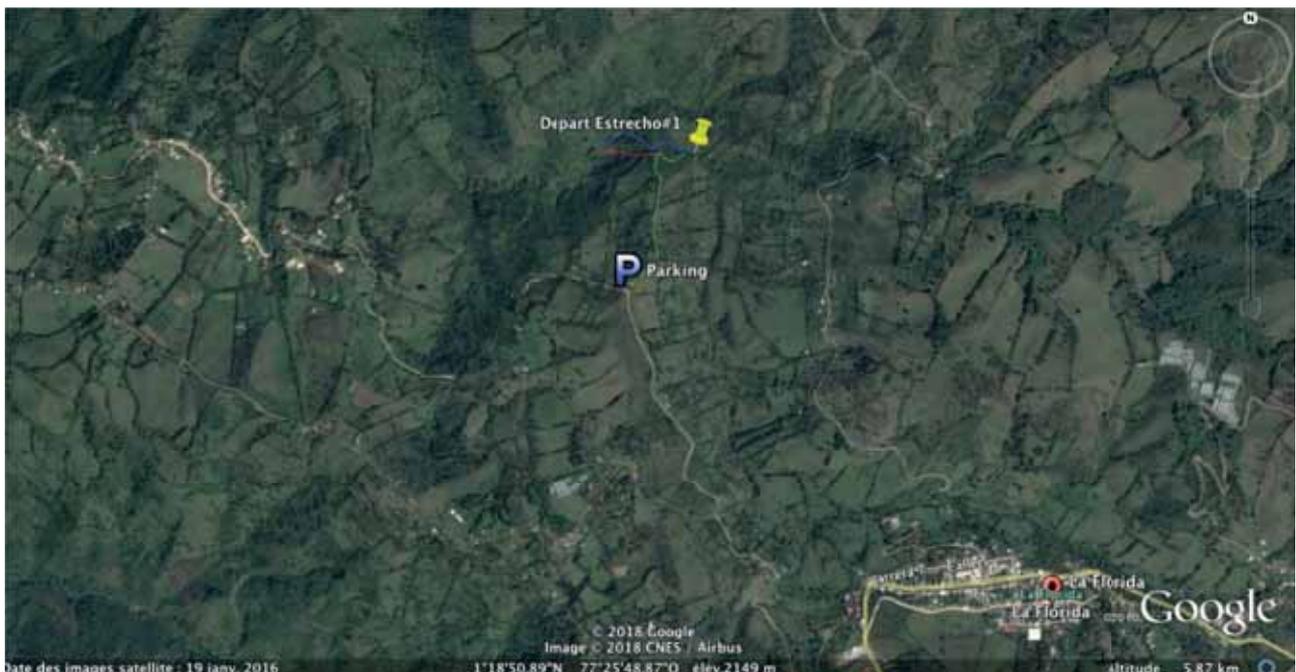
Michaël BOUILLOUX, Extrait du blog « Canyon y Machete », Article du 16/11/2017

## II.2- 5 Estrecho #1, Barranco, La Florida

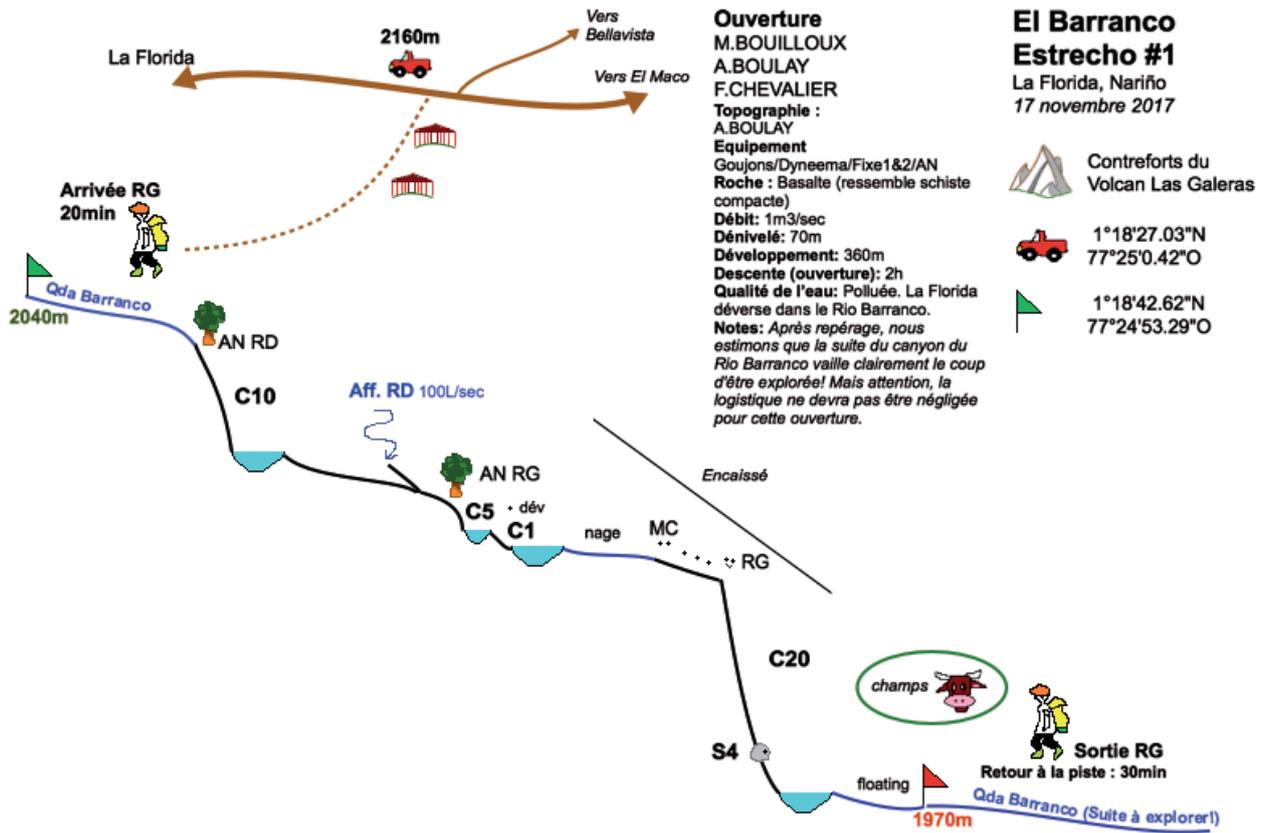
Après une journée de repérage, nous pouvons distinguer trois « estrechos » dans le Rio Barranco. Assez long, puisqu'il totalise 6km de parcours, nous espérons pouvoir trouver d'autres accès pour ouvrir les estrecho #2 et #3. Nous avons repéré la cascade finale du dernier encaissement, une magnifique cascade d'une soixantaine de mètres. Le programme est très alléchant.

Le débit d'eau est déjà assez élevé pour l'ouverture. Bien que les pluies de la nuit ne l'affectent pas plus, nous ne nous engagerons pas cette année dans les estrechos #2 et #3. Nous nous concentrons donc sur le #1 : court et intense!

Les accès sont aisés et ne nécessitent pas la machette. La cascade finale du #1 est visible depuis la piste. Vous passerez par des propriétés privées (fincas) et des champs de bétail : refermez les clôtures et soyez courtois.



Accès et estrecho #1 du Canyon de Barranco. Carte: GoogleEarth



« L'heure est grave : après le repérage, la pluie de la veille, l'engagement de cette énorme course et les questions de logistique qui se posent, nous faisons une mise au point nécessaire avec Fred et Anaïs. Au petit déjeuner devenu habituel (café, œufs brouillés, riz, bananes plantain et traditionnel « *buñelo* »), l'ouverture du Canyon du Barranco est présente dans tous les esprits. Après concertation nous décidons d'aller finir le repérage de ce triple encaissement qui nous fait tant rêver. On sait que l'eau nous laissera difficilement passer, et que le manque de repérage ne nous permet pas d'engager le canyon en entier, mais on espère fort pouvoir au moins passer le premier « *estrecho* ». On part avec nos gros sacs, blindés de ferrailles, pour parer à toute éventualité.



La première cascade de l'estrecho #1 : ça pousse!  
Photo : Anaïs BOULAY.

Le tuk-tuk (*motocarro*) nous dépose sur notre piste de repérage, à l'entrée d'un chemin. Celui-ci descend à travers quelques *fincas* jusqu'à la rivière convoitée. Avant de nous mettre à l'eau, alors que Fred trace la fin de l'accès à la machette, Anaïs et moi arrivons à voir de plus près l'enchaînement final du premier encaissement depuis un champ de *cabuyo*. Y'a de l'ambiance dans cette étroiture ! C'est en très gros débit mais ça passe, je suis confiant et super excité. Ce qui fait pétiller Anaïs : elle n'a quasiment pas dormi de la nuit à cause de toutes nos interrogations de la veille mêlées à notre envie débordante d'équiper cette perle ! Finalement l'*estrecho* est très court

(environ 200m), une très bonne occasion pour moi de jouer du perfo dans un gros débit et de tâter le terrain pour la suite du canyon.

Une première cascade nous met direct dans l'ambiance : ça pousse et il ne faut pas se mettre dans l'actif ! Nous descendons sur le côté au sec, la vasque de réception bouillonne et nous expulse vers la suite. Quelques mètres de « floating » plus tard, nous équipons un petit rappel avec une déviation pour éviter deux petits ressauts qui bouillonnent pas mal. Une petite partie de nage dans l'estrecho nous fait prendre conscience de la beauté et du potentiel de ce canyon. Ce matin la lumière est sublime, les rayons se faufilent tout juste dans notre étroiture où il ne ferait vraiment pas bon être en cas de crue. La roche est compacte, du basalte probablement. On dirait qu'il y a un toboggan à la fin de cette



La cascade finale de l'estrecho #1 : c'est Mike qui ouvre!  
Photo : Anaïs BOULAY.

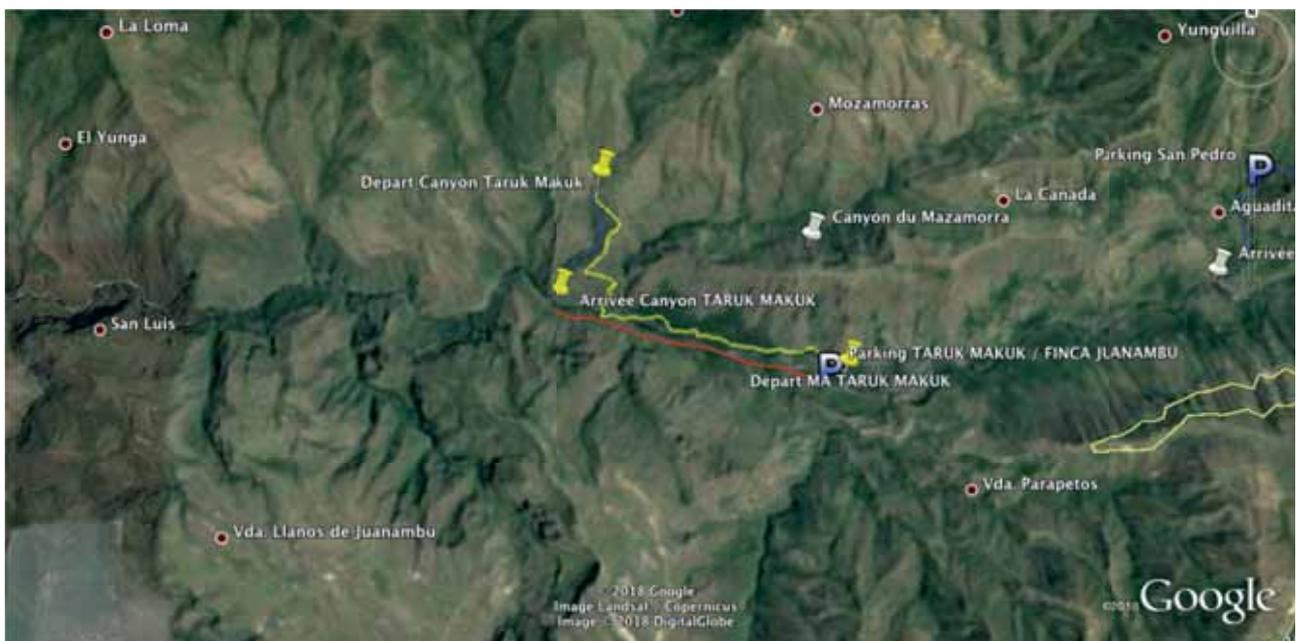
nage, mais attention, si l'eau vous emporte, vous êtes directement catapulté dans le geyser qui jailli de notre estrecho, et qui nous a tant émerveillé ! J'équipe une main-courante multipoints pour accéder jusqu'en haut de la cascade. Elle doit faire une vingtaine de mètres. La vasque a l'air profonde... c'est hyper tentant de sauter... Mais ne prenons pas de risque. Je savoure ces derniers instants, courts mais intenses, à jouer dans les embruns d'un déversoir de près d'1m3 par seconde. Fred saute à cœur joie les 5 derniers mètres de la cascade, sans oublier de se boucher le nez avant d'entrer dans cette magnifique vasque légèrement mous-sante ! Pauvres cours d'eau colombiens... »

Michaël BOUILLLOUX, Extrait du blog « Canyon y Machete », Article du 20/11/2017

## II.2- 6 El Higueron (Tarik Makuk), Buesaco

Le canyon de l'Higueron est renommé Tarik Makuk après l'ouverture de cette course par Tarik LUNA lors de la première rencontre nationale des canyoneurs Colombiens en 2011 ! Le cacique Makuk a été un célèbre chef de tribu Indigène. Tarik Makuk est réputé pour être le canyon « le plus joueur de Colombie » ! Après en avoir entendu mille et une éloges, il est l'élément déclencheur de cette expédition à travers le Nariño. L'érosion est effectivement parfaite, les parois sont splendidement creusées et les obstacles laissent effectivement place à de nombreux jeux aquatiques: sauts, toboggans, rappels trop courts etc ... L'accès est difficile. Rapprochez vous de Miguel Fernandez pour vous guider à travers la pampa Colombienne. Il vous en apprendra des tonnes sur la faune et la flore locale! De plus, vous ne voudriez pas vous retrouver nez à nez avec le propriétaire voisin d'un champ de cultures illicites ...

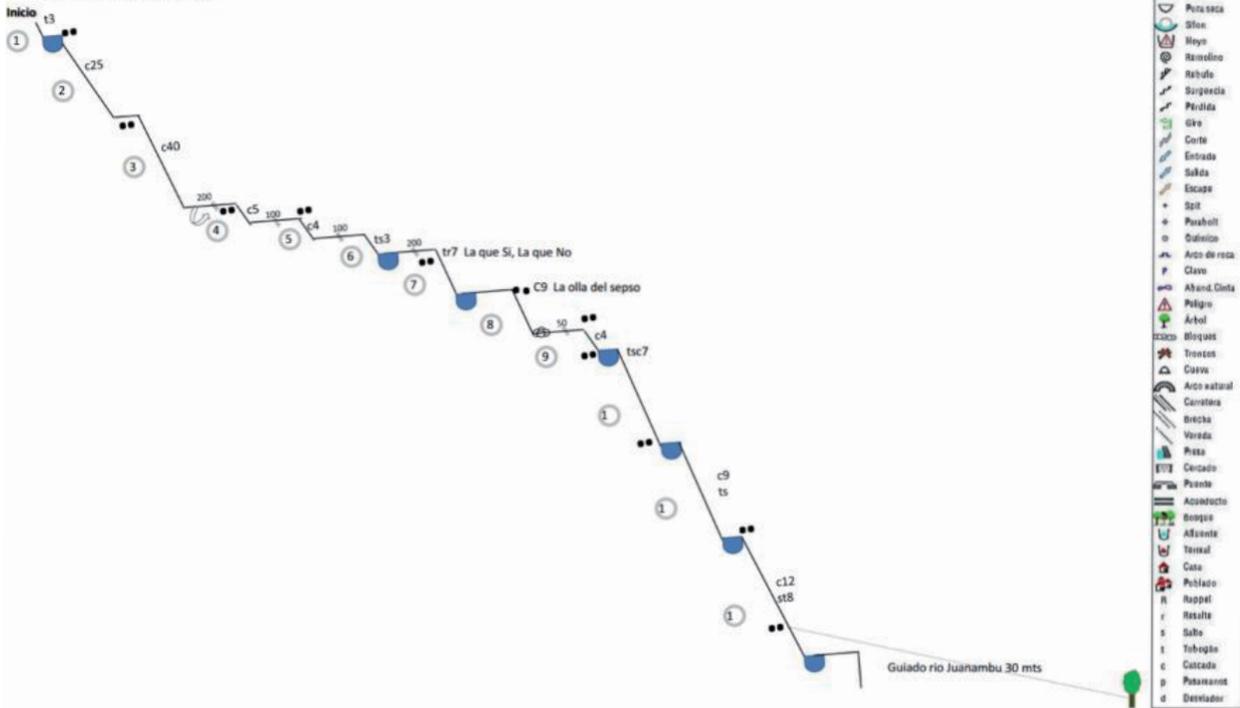
Nous avons pris soin de laisser à consultation la topographie originale de ce canyon, réalisée par l'Association Colombian Canyons.



Accès et canyon de Tarik Makuk, à Buesaco. Carte: GoogleEarth

Todos los derechos reservados

Nombre cañón	Tarik Mackuk	Aproximación	1.30 horas	<b>CLASIFICACION</b> V4 - A4 - III
Nombre rio/quebrada	Higeron	Tiempo Recorrido	4 horas	
Ubicación	Colombia, Nariño, Mpio de Buesaco, Cañon del Juanambu	Recorrido cañón	1 Km	
Aperturado por	Alexandra Rodriguez, Felipe Alamedo, Miguel Pinchao, Tarik Jr y Tarik Luna	Base	1130 MSNM	
Observaciones	Tener una persona al otro lado del rio Juanambu para colaboración con anclaje	Cabecera	1270 MSNM	



« Le dimanche en Colombie c'est sacré ! Tout le monde met ses plus beaux habits (ou sa tenue de vélo) et profite à sa manière du repos hebdomadaire, en famille, entre amis (ou sur son vélo). Nous ? Naturellement on enfile les combis, mais pour une classique cette fois, et en famille aussi ! Revenus à Buesaco la veille au soir, nous laissons toute la ferraille à l'hôtel et le perfo se repose



Fred descend en rappel dans le célèbre Tarik Makuk. L'eau marron oblige à sonder tous les obstacles.  
Photo : Anaïs BOULAY.

un peu pour une sortie dominicale dans le canyon de Tarik Makuk, avec Tarik, ses enfants Tarik junior et Brisbi, Miguel et Juan Luis (un canyoneur Espagnol)... Un bon petit groupe réuni pour descendre le « canyon le plus joueur du pays ».

Ouvert et équipé il y a quelques années pas Tarik père lui-même, ce canyon est une grande fierté pour la famille. Malheureusement la belle équipe initialement prévue s'est vue réduite ce matin même à... Miguel ! Tarik en bon père de famille a choisi de s'occuper de sa fille malade, Junior ne peut plus marcher à cause du canyon de la veille, et l'Espagnol décline l'invitation au dernier moment. Miguel, quant à lui toujours motivé, arrive un peu en retard. Et pour cause, il n'a quasiment pas dormi de la nuit ! Les Colombiens

font la fête sans limite le weekend et hier soir notre ami est visiblement tombé dans un guet-apens... Vu ses petits yeux et sa joyeuse gueule de bois, je pense que nous allons bien rigoler !

Malgré la fatigue Miguel nous transmet tout son savoir en matière de faune et de flore ! Mieux qu'une encyclopédie, Miguel nous régale du nom de chaque plante rencontrée, et possède un instinct incroyable pour repérer les



Petit toboggan dans Tarik Makuk Photo : Anaïs BOULAY.

petit animaux qui nous entourent. Se balader à ses côtés n'est jamais monotone, croyez-moi ! Les fils de *costales* (servant à faire les sacs de transport pour le café) proviennent du *cabuyo* (une grosse plante qui ressemble à l'Aloe Vera), on peut boire et voir des grenouilles dans les *vicundos*, le *matico* est une petite plante anesthésiante qui endort la langue, les nuées de *loros* (perruches) au vert flamboyant se nourrissent des fruits de l'arbuste *uñas de gato* et nous avons la chance de goûter au fruit rose fluo à la texture gluante des cactus...

Après 1h30 de marche et une bonne *bartas* dans les épines, nous nous engouffrons donc dans ce canyon dessiné dans sa première partie dans du calcaire, puis ensuite dans une sorte de granite ! Les premières grandes verticales sont l'occasion de partager à notre tour nos connaissances avec Miguel et notamment le système débrayable avec huit en butée. Notre ami est très attentif et assimile très vite la technique ! Nous trouvons ensuite un encaissement bien sculpté, à la fois technique et ludique. Les rappels sont magnifiques, de jolis toboggans sont creusés dans la roche, et quelques vasques donnent bien envie de sauter... Dommage qu'elles se soient aujourd'hui engravées ! Dommage aussi que l'eau soit si trouble et marron ! Malheureusement en Colombie, l'écologie et la protection de l'environnement ne sont pas dans les priorités des habitants et encore moins dans celles des *fincas* qui se trouvent en montagne près des torrents ! C'est pourquoi nous trouvons souvent une eau trouble et plus ou moins polluée... On s'y habitue et on se concentre pour ne pas trop boire la tasse ! Ce serait plus simple si nous savions marcher sur l'eau comme le *basilico*... Justement un de ces gros lézards nous devance et nous accompagne durant quelques ressauts ! La classe... »

Michaël BOUILLoux, Extrait du blog « Canyon y Machete », Article du 12/11/2017

## II.3 LE PUTUMAYO



Relief et situation du département du Putumayo.  
Carte : Wikipedia



Carte topographique du Putumayo.  
Source : Wikipedia



Le *Borojo* est un fruit d'Amazonie à la saveur de poire bien mûre

Le département du Putumayo est situé à l'extrême sud de la Colombie, où il fait frontière avec l'Equateur et le Pérou. **Sa capitale, Mocoa (500m)**, est située dans la partie occidentale, et unique petite partie montagneuse, du département. Situé à une altitude moyenne ne dépassant pas les 500m d'altitude, et occupé à 90% par la forêt amazonienne, le département du Putumayo jouit d'un climat tropical diamétralement opposé à celui de son voisin le Nariño. Il fait chaud, moite, la faune et la flore connaissent une éternelle renaissance. Les odeurs, les bruits, les ressentis, tous nos sens (et nos sentiments) sont portés à ébullition ! La culture indigène est très marquée : ici on remercie les forces de la nature, on demande la permission avant d'entrer dans un cours d'eau. Si un canyon se met en crue alors que nous y sommes, c'est parce que la nature ne nous avait pas autorisé à y entrer. On boit son eau pour s'en imprégner. Les sonorités sont à consonance indigène: les célèbres courses du Dantayako et de l'Hornoyako que nous avons descendues en février 2017, la Cabeza Del Indio qui a été ouverte peu après notre départ, tous ces noms marquent une présence indigène forte. Les oiseaux et les fleurs sont une explosion de couleurs et le département nous marque cette fois-ci par les

grandes aventures que nous allons vivre. Nous restons 10 jours dans le département et n'ouvrons que 3 canyons. Mais 2 de ces courses ont nécessité trois jours de préparation, et un jour de récupération! Nous sommes partis bivouaquer en forêt amazonienne, après avoir été mis en garde contre la présence du jaguar et de l'ours à lunette. Nous avons baigné dans des comptes de chercheurs d'or, de pétrole ou de rites indigènes. Nous avons trouvé des pierres taillées, témoignage de ce riche passé. On nous a compté l'histoire du Niño de Oro, lors de l'ouverture de Churumbelos : « Si vous rencontrez la statuette d'or au fond de la vasque de la grande cascade, surtout ne la récupérez pas, ou la cascade deviendra si féroce qu'elle vous emportera ». Le cœur de cette expédition bat son plein dans le Putumayo. Nos liens avec Rossemberg se sont plus que jamais soudés, nous avons fait la magnifique rencontre de Yesid Ordoñez, un muchacho bien débrouillard pour son jeune âge ! Et puis nous avons pu explorer un réseau souterrain sur les rives du Caqueta : la grotte de Licamancha. Quelle aventure !

Nous sommes ici sur la Cordillère Centrale, au Nudo de Almaguer où elle donne naissance à la branche de la Cordillère Orientale. Nous nous situons juste de l'autre côté de la piste du « Tremplin de la Mort » que nous avons dû reprendre en sens inverse depuis Pasto. Nichés contre ce relief tourmenté, nos explorations se concentrent sur le versant occidental du Massif du Churumbelos. Le Cerro de Churumbelos matérialise la



La *Danta* (tapir) est très présente dans la région



L'humour de la forêt amazonienne! Ici la fleur « *beso de negra* » !



Trouvaille de notre ami Yesid Ordoñez : des pierres taillées par les indigènes

naissance de la Serrania de Los Churumbelos. Ce dernier, Parc Naturel National, héberge 26% de la population aviaire du pays! Le massif se situe entre la Rive Gauche du fleuve Mocoa et la Rive Droite du fleuve du Caqueta (le Rio Mocoa se jettera dans le Rio Caqueta à l'extrême Sud Est du Massif, marquant sa fin). Les Indiens Inga habitent toujours la région, et maintiennent leur style de vie et leur culture traditionnelle. Ils entretiennent peu de contact avec les Colombiens. Ce groupe Indigène est connu pour sa grande connaissance des plantes médicinales.

Ici les canyons se caractérisent par des proportions dantesques. Ils commencent généralement par un encaissement classique, puis arrivent à un grand cassé où on rencontre une chute d'environ 80m. On reprend ensuite notre course, qui devient plus aquatique, et progressons par saut, par toboggan et par de longues marches merveilleuses (mais extrêmement glissantes!). Les canyons se terminent par un estrecho qui se jette dans le collecteur. L'eau est tantôt turquoise, tantôt tanin. La magie qui règne dans les canyons du Putumayo est en réalité assez difficile à décrire. Une image vaudrait mille mots.



Une des mines creusée par « les chercheurs d'or »



Merci petite mule pour ton aide salvatrice!



Département du Putumayo. Carte : GoogleMap



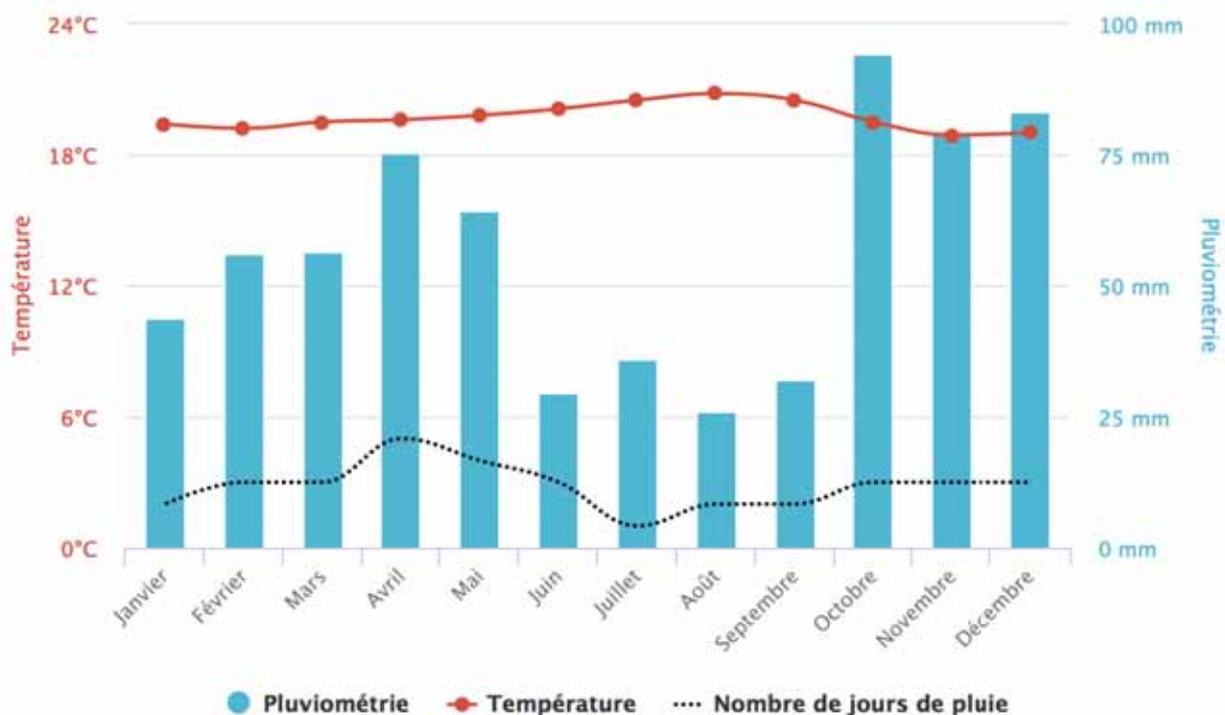
Situation des canyons dans le Putumayo. Carte: GoogleMap

Code Couleur : Vert = Classiques Bleu = Ouvertures 2017 Blanc = Curiosités

Dans le Putumayo, la saison la plus sèche correspond à notre été français (de juin à septembre). Octobre, novembre et décembre connaissent les plus grosses précipitations. Nous nous retrouvons donc en pleine saison des pluies ! Ce qui nous vaudra : une ouverture annulée, un camp supplémentaire imprévu pour l'ouverture de Churumbelos, et de bons gros débits d'eau ! En échange, nous explorons la grotte de Licamancha et l'Estrecho de Mandiyako, que nous n'aurions pas découvert autrement ! Comme quoi ...

## Température et pluviométrie à Mocoa

### Diagramme climatique



Pluviométrie dans le Putumayo. Source: Planificateur à-contresens



Bivouac du « Camp 1 » pour l'ouverture du Canyon du Churumbelos. Malgré le rayon de soleil, une grosse pluie nous imposera un Camp 2 pour nous assurer une ouverture sereine.

## II.3- 1 Canyon du Churumbelos, Mocoa

Rosemberg n'avait qu'une hâte : que nous arrivions pour aller ouvrir cette célèbre cascade du Churumbelos. Connue par les Indigènes depuis toujours, la Cascade du Churumbelos est en fait deux plan inclinés successifs, d'une soixantaine de mètres chacun. On raconte qu'un enfant y récoltait de l'or tous les matins, pour le donner aux femmes de la tribu afin qu'elles confectionnent leurs bijoux. En mémoire de cette légende, on dit qu'une statuette d'or serait coulée au fond de la vasque de la cascade du Churumbelos. Quiconque la déroberait se verrait emporté par la cascade devenue rugissante. Avant notre départ pour cette aventure, Luz (la femme de Rosso), nous mets en garde : « N'allez pas dérober la statuette! ».



Pour pallier aux problématiques de la boue, les sentiers sont sculptés et recouverts de troncs alignés. Photo : Anaïs BOULAY

Nous partons, à pied, chargés comme des mules, le sourire aux lèvres. Bien sûr, nous, occidentaux rationalistes que nous sommes, nous n'y croyons guère. Au terme d'une assez longue marche d'approche, taillée en partie à la machette (6h, 7km et 800m de dénivelé plus tard, dans une chaleur moite et étouffante), nous choisissons de bivouaquer pour la nuit, à quelques centaines de mètres du canyon. Nous sommes au coeur d'une forêt tropicale humide: la forêt amazonienne. Le lendemain nous planifions d'entrer dans le canyon, mais la météo n'est pas du même avis: une pluie diluvienne s'abat sur nous. Selon Luz, nous n'avions pas encore « demandé la permission au canyon » d'y entrer. La nature n'est donc pas d'accord pour nous laisser passer. Que faire ? Nous n'avons des vivres que

pour une journée (celle-ci), mais après tant d'efforts, on ne va tout de même pas abandonner ? L'équipe vote à unanimité pour organiser un Camp II. Fred et Rosso, qui étaient partis en repérage au petit matin (en pantalon néoprène!) malgré les trombes de pluie, reviennent avec une bonne nouvelle: le campement (abandonné) des chercheurs d'or est toujours là ! Il est sommaire, mais au moins on n'y prendra pas l'eau comme dans la tente, et nous serons moins à l'étroit. Nous nous délocalisons et passons la journée près du feu, à attendre que la pluie cesse. Une petite plantation de manioc nous permet de grignoter

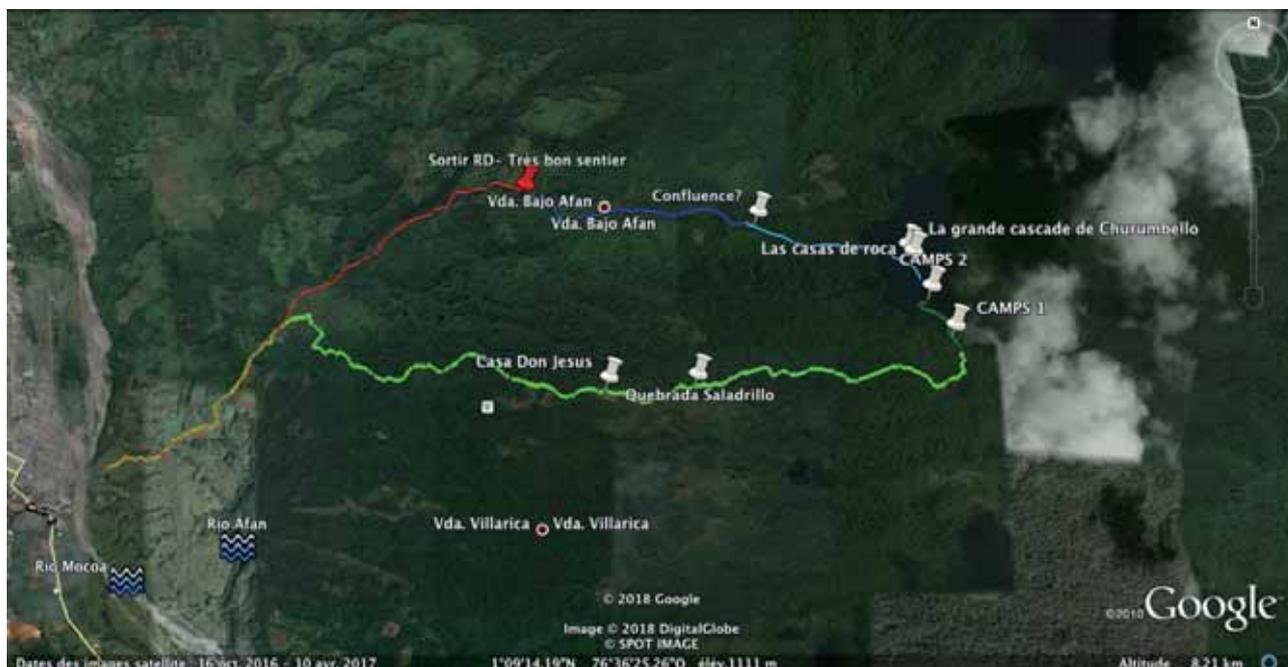


Avec la chaleur et le poids des sacs, des pauses régulières s'imposent ! Pause de l'équipe en route vers Churumbelos.  
Photo: Michaël BOUILLoux

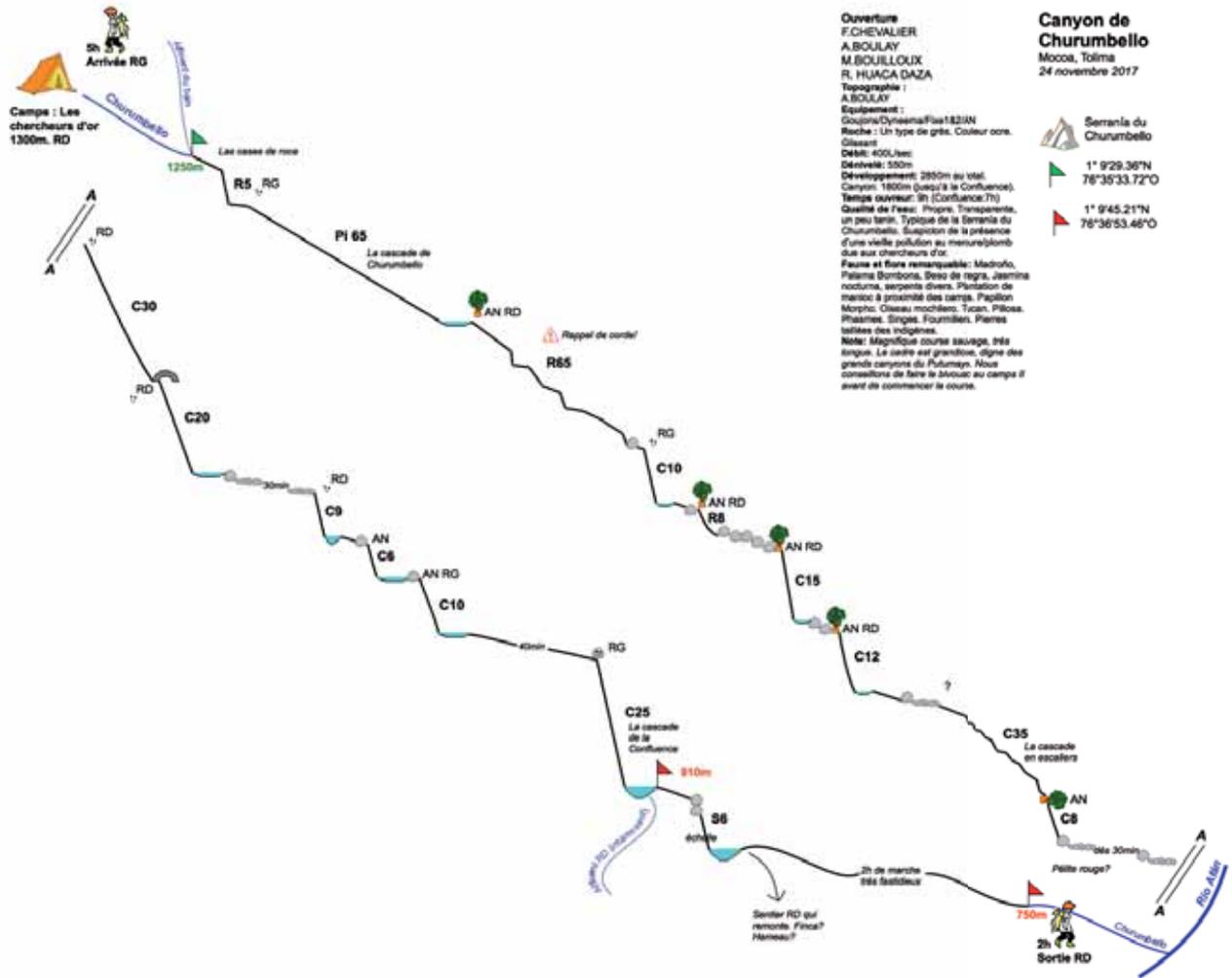
mais les rations sont très maigres (et plutôt crues). Le lendemain matin, la météo est clémente. Debout à 6h30 pour les plus matinaux, nous nous réchauffons d'une tasse chaude d'*aguapanela* (sucre de canne fondu) et enchainons d'une traite l'ouverture surprenante de Churumbelos. Les couleurs verdoyantes sont saisissantes, les proportions grandioses. De nombreuses cascades plutôt inclinées s'enchainent, entrecoupées à plusieurs reprises de longues parties de marche qui nous épuisent. Mais on ne peut qu'admirer la beauté de ce lieu. Rosso trouve une énorme pierre taillée, probablement un mortier géant. Nous passons par « las casas de rocas », des grandes baumes de schiste desquelles jaillit la célèbre cascade du Churumbelos. On ressentirait presque la présence des anciens hôtes de ces lieux, c'est incroyable. Jusqu'à la confluence (1000m de progression), le spectacle est saisissant. La suite en revanche, (2km de marche en rivière) est véritablement éreintante. Nous partageons 2

boîtes de thon entre nous 4 pour nous requinquer. Nous ne trouvons pas d'autre chemin de sortie que d'emprunter celui de la rivière. Nous glissons, trébuchons, rigolons (de joie et de nerfs...). C'est déjà 16h, il faut sortir. Nous espérons ne pas avoir à installer un 3ème bivouac. Tout le

monde est affaibli. Il nous reste une poignée de *mani* (cacahuètes) et quelques *bocadillos* mouillés (pâte de fruit à la goyave) à partager. La nuit va bientôt tomber. Heureusement un sentier RD fini par se dessiner et nous sauve. Nous retirons notre équipement, reconditionons nos sacs, et entamons les deux dernières heures de marche restantes jusqu'à Mocoa , où nous arrivons dans la nuit noire (4km, 300m de dénivelé, ça paraît rien du tout n'est ce pas? Et pourtant ...).



Accès, Camps et Canyon du Churumbelos. Carte: GoogleEarth



**Ouverture**  
 F.CHEVALIER  
 A.BOUJAY  
 M.BOUJULOUX  
 R. HUACA DAZA

**Topographie :**  
 A.BOUJAY

**Équipement :**  
 Goutiers/Dynema/Filo1823AN  
 Roche : Un type de grès. Couleur rose.  
 Glissant

**Débit:** 400L/sec  
**Dénivelé:** 500m  
**Développement:** 2850m au total  
**Canyon:** 1800m (jusqu'à la Confluencia)  
**Temps ouvrier:** 3h (Confluencia?)

**Qualité de l'eau:** Propre, Transparente, un peu salin. Typique de la Serranía de Churumbello. Suspicion de la présence d'une vieille pollution au mercure/plomb due aux chercheurs d'or.

**Faune et flore remarquables:** Macrofa, Jaemina nocturna, serpente divers. Plantation de manioc à proximité des camps. Papillon Morpho. Oiseaux moches. Tacos, Pilobas, Phasmas, Singes, Fourmilier, Pierres taillées des indigènes.

**Note:** Magnifique course sauvage, très singulière. Le cadre est grandiose, digne des grands canyons du Putumayo. Nous recommandons de faire le bivouac au camp si avant de commencer la course.

**Canyon de Churumbello**  
 Moco, Tolima  
 24 novembre 2017

**Serranía de Churumbello**

1° 9'29.36"N  
 76° 36'33.72"O

1° 9'45.21"N  
 76° 36'53.46"O

« Tous les aventuriers, qu'ils soient grands ou petits, et tous les explorateurs, célèbres ou inconnus, ont un jour eu envie de vivre ces moments-là : se retrouver loin de tout, de la civilisation, des bruits de la ville et de ces ondes en tous genres, des écrans et de l'oppression permanente qu'ils engendrent... Cette envie, ce besoin même, de s'éloigner en quelque sorte du monde qui est le nôtre, ne serait-ce que pour quelques heures, et de rentrer en harmonie avec le vivant, la nature elle-même, nous anime Fred, Anaïs et moi. Et quel endroit plus propice et plus puissant pour cet isolement et cette connexion que la forêt amazonienne elle-même ! Le poumon de la Terre, immensément sauvage, est là devant



Fred descend la cascade en escalier, Churumbelos.

nous et nous allons nous y engouffrer pour 3 jours et 2 nuits qui resteront gravés dans nos mémoires... (...) A 8h30 nous arrivons à la grande cascade de Churumbelo dans un décor féerique : de grandes grottes s'ouvrent au-dessus de nos têtes et quelques résurgences coulent au milieu d'une végétation gorgée d'eau, toujours plus verte, toujours plus dense... Le rideau s'ouvre, le décor s'élargit et nous trouvons un premier plan incliné d'une soixante de mètre où s'écoule 300L/sec. Nous sommes tout de suite dans l'ambiance du canyon et Fred pose les premiers points. La satisfaction d'être ici se lit sur tous les visages. Nous savons maintenant qu'une longue course nous attend et qu'il ne va pas falloir trop traîner ! Nous enchaînons les obstacles comme ils viennent, en alternant les relais en Dyneema, les amarrages naturels et les désescalades délicates dans de gros blocs. Nous ne passons pas toujours dans l'actif pour aller plus vite et les cascades ne sont



La cascade de la Confluence indique la fin du canyon.

pas toujours très verticales, mais le décor, l'ambiance, les couleurs, les lumières sont incroyables et nous régaleront tout le long de la descente. Dans ce monde végétal, d'immenses blocs de roche recouverts de mousse se trouvent parfois au milieu du débit, donnant un effet tout particulier aux cascades. Les parties de marche entre les obstacles sont extrêmement glissantes, et nous trouvons différents types de roche dans ce canyon : une roche friable, du conglomérat compact, une roche rouge puis enfin un beau socle mère dur, noir, compact, que l'eau a grand

»

Michaël BOUILLLOUX, Extrait du blog « Canyon y Machete », Article du 24/11/2017

## II.3- 2 Estrecho de Canalendres, Mocoa

Grâce au gros travail de repérage de Fred, nous étions quasiment sûr que Canalendres serait une superbe grande course. Nous cherchons les images satellites de GoogleEarth, nous mesurons, toutes les données nous indiquent qu'il est possible que Canalendres soit une course similaire à ses voisins Hornoyako et Dantayako (Fin Del Mundo). Nous marchons sereinement (chargés comme d'hab) vers l'entrée du canyon. Un sentier nous y mène sans encombre, c'est royal. Tellement royal que ça cloche... Nous voilà à descendre Canalendres des heures durant. Le débit ressemble plus à celui d'une rivière, il y a très peu d'obstacles. Nous sommes déçus. Les heures passent, nous descendons le cours d'eau à tout va, tantôt nous reposant dans les parties de nage, tantôt nous divertissant sur quelques sauts. C'était mon tour d'équiper alors je ne vous cache pas ma déception: je n'ai pas posé un seul point ! Nous déjeunons au beau milieu du cours d'eau, au soleil pour une fois, après 3h de progression. C'est peu concluant.

« Bon, on se la termine cette rivière » annonçais-je amèrement, en léchant ma boîte de thon.

Allez, hop, un petit *bocadillo* et nous voilà de nouveau sautant d'un bloc à l'autre avec notre gros kit quand, une heure plus tard, ça se resserre enfin ! Canalendres prend de véritables allures d'*estrecho*, l'encaissement nous rappelle le final de Dantayako. Les parois sont ruisselantes, les jeux de lumières sont divins, la roche noire contraste avec sa mousse d'un vert éclatant. Je me jette gaiement dans le premier saut de l'estrecho. Cette partie est très courte mais tellement belle! En une heure nous arrivons déjà à l'embouchure dans le fleuve Mocoa. Cette journée a été pleine d'émotions, et qui l'eût cru : ça valait bien le coup de se donner tout ce mal pour découvrir un si joli estrecho !



Accès, rivière et Estrecho de Canalendres. Carte: GoogleEarth

**Ouverture**  
A.BOULAY  
F.CHEVALIER  
M.BOUILLOUX  
**Topographie :**  
A.BOULAY  
**Equipement :**  
AN

**Roche :** Un type de grès? Du fer.  
**Débit:** Rivière (3m3/sec?)  
**Dénivelé:** 50m  
**Développement:** 350m  
**Temps ouvreur:** 40min  
**Qualité de l'eau:** Douteuse  
**Faune et flore remarquable :**  
Scorpion, Araignée d'eau  
Colombienne, Guacharos  
**Note:** Nous avons été prospecter  
beaucoup plus en amont (Altitude  
815m, MA : 2km, 550m de  
dénivelé), au niveau de la  
confluence bien marquée, mais  
rien de concluant.  
Dans la partie de l'estrecho,  
l'unique rappel est une cascade  
touristique. Certains tentent de la  
descendre avec des cordes en  
chanvre!

## Estrecho de Canalendres

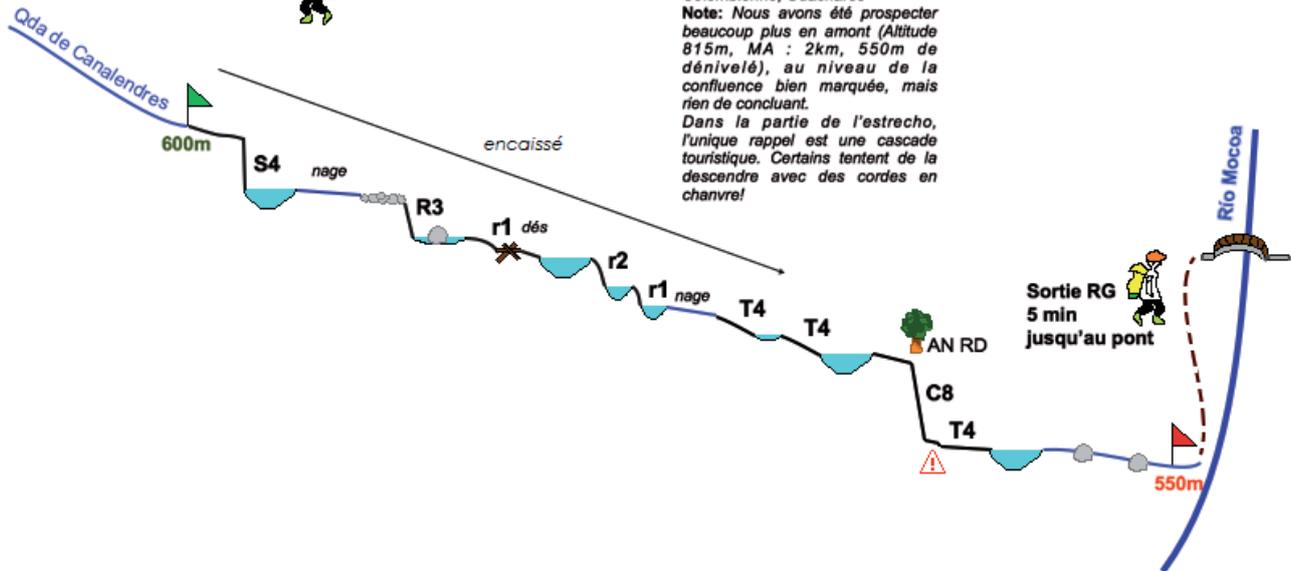
Mocóa, Tolima  
26 novembre 2017

 Massif du  
Churumbello

 1° 7'29.37"N  
76°37'56.79"O

 1° 7'44.01"N  
76°37'42.84"O

Nous n'avons pas  
cherché de chemin  
d'accès pour arriver  
directement à  
l'estrecho



« Après 4h de marche éprouvante, dans la continuité de cette ligne droite monotone, un estrecho semble au loin se dessiner. Mais oui... C'est bien une étroiture ! Tant espérée depuis des heures et digne des gros canyons voisins, nous la contemplons et en profitons sur toute la fin de la descente. Et vous savez quoi ? Et bien ça valait vraiment la peine ! Bon, peut-être pas de descendre la rivière depuis tout là-haut, mais en tout cas d'être dans ce splendide estrecho. La bonne synchronisation involontaire avec le soleil nous offre des jeux lumières à couper le souffle, et nous nous régalaons : justice est faite ! La cascade de Canalendres, magnifique mais bien es-  
seulée sur ce cours d'eau, constitue le seul obstacle à corde de notre course. Nous sommes étonnés d'y voir de nombreux locaux qui l'ont prise d'assaut pour s'y baigner. Peu importe, nous la descendons quand même en rappel depuis un amarrage naturel et finissons par un toboggan « à propulsion », avant d'atterrir dans l'immense vasque de réception. Quelques glissades dans les blocs plus tard, l'eau claire de notre affluent rencontre l'eau marron de Mocoa, troublée par les pluies de la veille.

Google Earth nous aura donné une bonne leçon aujourd'hui : rien ne vaut un vrai repérage sur place ! Les « cascades » que nous voyions étaient en fait de grosses chutes d'eau entre les blocs... »

Michaël BOUILLOUX, Extrait du blog « Canyon y Machete », Article du 27/11/2017



La merveille de Canalendres

## II.3- 3 Las Nangas, Mocoa

Nos corps sont fatigués des jours qui se succèdent sans jamais s'arrêter, des gros sacs, de l'inconnue, de la machette, des courtes nuits, de toutes ces informations nouvelles. Mais nos esprits sont là, notre voyage touche à sa fin, et nous prions pour avoir la chance de faire une dernière ouverture, rien qu'une ... !



Le Rancho de Don Bolivar

Nous allons visiter une cascade repérée par Rosso un jour de pluie depuis la route reliant Mocoa, Putumayo à Pitalito, Huila. Nous repérons sans trop y croire. Même si nous atteignons la cascade, il y a fort peu de chances que nous ouvrons cette course vu le peu de jours qu'il nous reste. Peut être l'année prochaine. La rencontre fortuite avec Yesid Ordoñez changea pourtant la donne : le jeune de la Vereda Buenos Aires connaît la cascade. « elle est loin, il faudra bien camper pour y aller, mais je vous emmène si vous voulez ! » Sur ces dires, nous partons faire un tour en sa compagnie, pour

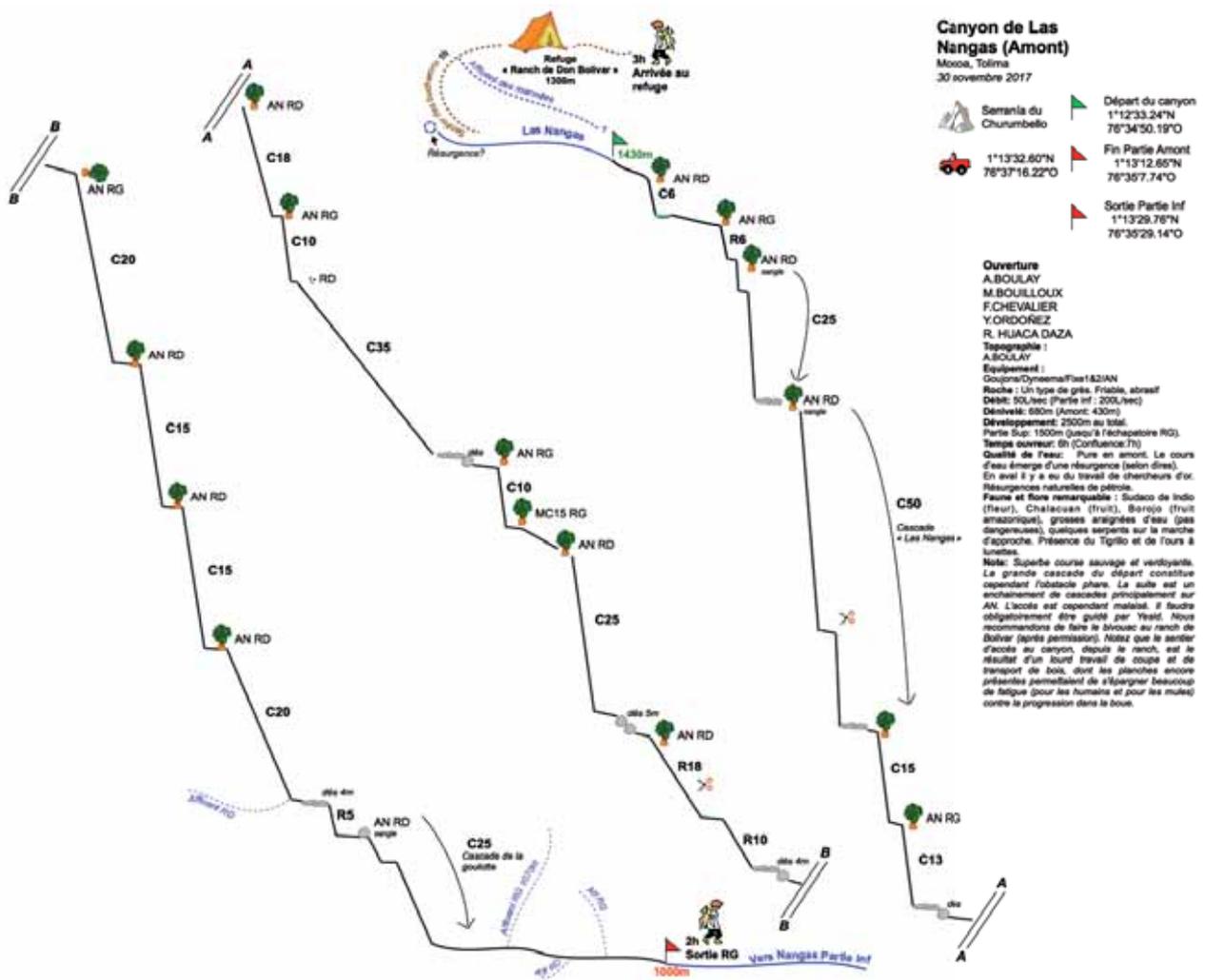
observer le final du canyon : trois cascades d'une trentaine de mètres s'enchaînent, encaissées, magnifiques ! Nous en salivons d'avance. Originalité locale: ça sent le pétrole ! Et pour cause : des résurgences de pétrole pur dégoulinent des parois, des petites bulles de gaz surgissent du fond des vasques. Quel étonnant sentiment que d'être au beau milieu de la forêt amazonienne et de se croire ... dans une station essence!

Le dynamisme de Yesid est tel que nous voulons croire à cette ouverture, et l'emmener avec nous. Il sait se repérer comme personne dans cette montagne, il la connaît par coeur, il connaît aussi beaucoup la nature qui l'entoure, il est un atout indéniable pour notre équipe. Nous apprenons aussi, selon les dires locaux, que la cascade de Las Nangas réurge ... d'une grotte! Voilà qui en est trop : il faut y aller. Le surlendemain, nous voilà à entamer la dernière marche d'approche de cette expédition, nous partons bivouaquer à la cabane d'un fermier du coin, tout en haut du massif donnant naissance à Las Nangas. Cette cabane, il l'appelle le « rancho ». Perchés dans la brume, Fred, Mike et moi même sommes déjà nostalgiques de cette grande aventure qui prend fin, tandis que Rosso et Yesid s'affairent de bon coeur dans la cabane. Nous profitons des dernières heures de jour qu'il nous reste pour aller tailler le chemin jusqu'en haut du canyon : du haut de la grande cascade, la vue est magnifique ! Mais c'est déjà trop tard pour la grotte, on ne pourra pas aller la visiter. D'autant plus que personne ne sait exactement où elle est. Voilà un projet de plus pour une prochaine expédition !

En rentrant à la cabane au crépuscule, Yesid nous demande de ne pas utiliser nos frontales : leurs lumière attirerait un serpent venimeux local. On s'en passe donc, et rentrons à notre refuge à tâtons, bercés par les bruits de la forêt qui s'intensifient.



Accès, camps et descente de Las Nangas jusqu'à l'échappatoire. Carte: GoogleEarth



« Tout comptes faits nous sommes doublement contents de la présence de Yesid. Tout d'abord, le Rancho de Don Bolivar, où nous comptons faire le campement ce soir, a beau être « le dernier, tout en haut de la crête », je ne sais pas si nous l'aurions trouvé sans lui. Ensuite, alors que dans la boue nous reculons d'un pas en en faisant deux, Yesid marche aisément et avale les dénivelés comme personne : il nous est donc d'une aide précieuse dans le port de tout notre matériel et notre orientation !



Incroyable chemin de dégagement du bois coupé, creusé à force de passage des mules. Photo: Anaïs BOULAY

Arrivés sur la crête, les nuages nous envahissent et la météo n'a plus rien à voir avec la chaleur de Mocoa. Pourtant nous ne sommes qu'à 1300m d'altitude. Le fameux ranch est en réalité une cabane perchée au milieu de la brume : un décor impressionnant ! Notre gîte pour la nuit est constitué d'un toit, d'un patio et de deux pièces sommaires bien assez grandes pour notre petit groupe. Ce sera parfait pour ce soir ! A peine prenons nous le temps de visiter les lieux et de poser nos sacs à dos, que nous repartons, frontales, casques et machette à la main. Il est déjà 14h30 et nous avons encore un canyon à trouver : allons chercher cette grande cascade...



Anaïs ouvre la grande cascade de Las Nangas. Photo : Michaël BOUILLLOUX

Et il faut le vouloir quand même ! Nous croyons que le chemin va s'améliorer, mais non : nous piétons toujours dans la boue à travers la forêt, plus ou moins dense par moment, sur des sentiers qui ont parfois creusé de véritables tranchées. Ces sentiers sont aujourd'hui désuets, mais ils eurent leur importance à une certaine époque. Il y a quelques années, les paysans s'employaient à débiter le bois dans la forêt et évacuaient alors leur chargement à dos de mules. Pour faciliter le transit, ils ont, à la manière de leurs ancêtres indigènes, recouverts les sentiers de rondins de bois et de planches. Cette technique évite notamment de dilapider ses forces en s'enfonçant dans la

boue. Les chevaux, à force de passage, ont donc formé ces tranchées « en V ». Nous progressons donc sur les vestiges de ce travail, tantôt glissant sur les planches pleines d'humus, tantôt ba-taillant dans la boue.

1h30 de combat plus tard, Yesid pénètre dans un cours d'eau en nettoyant le passage :  
« Elle est là bas votre grande cascade ! » nous indique-t-il déjà loin devant.

Nous commençons sérieusement à fatiguer et le suivons plus mollement qu'au début. Fred marmonne :

« Bon, vu l'heure qu'il est et la fatigue générale, on n'aura pas le temps d'aller voir la grotte !

- La grotte ? Elle est juste au dessus ! » se retourne Yesid, en pointant l'amont de notre cours



Une des dernière descente en rappel avant l'échappatoire.

Photo : Michaël BOUILLOUX

d'eau avec la machette et en coupant les mots à la bouche de Fred. Tout de suite Anaïs, très étonnée, s'exclame :

« Tu veux dire que notre quebrada sort de la grotte ?

- Tout à fait... » confirme Yesid.

Voilà un détail sacrément important que personne n'a pensé à nous donner ! Notre canyon jailli donc d'une grotte. Vous imaginez déjà ce à quoi nous pensons...

Et si la première partie de notre canyon était souterrain ? Ce serait fabuleux ! Mais comme l'a dit Fred, aujourd'hui nous n'avons malheureusement pas le temps de nous pencher sur cette éventuelle possibilité.

Mission accomplie ! Nous arrivons vite au sommet de la grande cascade et un petit colibri semble

venir nous saluer. Il se délecte de petits boutons de fleurs roses au soleil couchant. Nous nous félicitons : nous avons vraiment bien fait de venir ouvrir cet accès aujourd'hui, nous gagnerons un temps précieux demain.

La nuit commence à tomber. Tant pis pour la grotte, nous faisons demi-tour pour retrouver notre camp. Malgré l'obscurité qui s'installe, nous nous gardons bien d'allumer nos lampes : selon Yesid, cela donne envie au Matiguaja (serpent mortel) de nous suivre ! Il n'y a plus qu'à prier pour que les plantes s'allument... Comme celle que nous a montré Yesid : "helecho azul" qui est une plante

phosphorescente de la famille des fougères. »

Michaël BOUILLOUX, Extrait du blog « Canyon y Machete », Article du 01/12/2017

## II.3- 4 Grotte de Licamancha, Mocoa

Le temps est à la pluie. Nous avons déjà mené à bien deux ouvertures dans le Putumayo, dont celle du Churumbelos qui nous a bien épuisé ! Nous prévoyons aujourd'hui d'ouvrir un canyon sous « Le Tremplin de la Mort » mais je le sens pas, le temps est maussade. Il pleut ce matin et, connaissant la réputation des coulées de boue et d'éboulements de cette piste mortelle, je me sens pas d'attaquer cette ouverture. En attendant que la météo s'améliore, nous en profitons pour



Mike, bien installé dans la *lancha* qui descend le Rio Caqueta. Photo : Anaïs BOULAY



Accès, rivière et Estrecho de Canalendres. Carte:

time » en une trentaine de minutes et déjà nous devons faire demi-tour.

travailler chez Luz et Rosso, nous avançons sur nos diverses missions respectives. Mais quand même, on ne va pas laisser la journée passer comme ça ! Et si on allait à cette fameuse grotte ?

Le temps de s'organiser et nous décollons (un peu tard) en direction de Licamancha. Le propriétaire du terrain où s'ouvre la grotte, ami de Luz et Rosso, est prévenu de notre arrivée. Pour atteindre l'entrée de la cavité, il faut nous rendre en bus au pont du « Fronterizo », demander au capitaine de la *lancha* (longue barque à moteur) de bien vouloir nous rapprocher, puis marcher une trentaine de minute jusqu'à l'entrée de Licamancha, sur la rive gauche du fleuve du Caqueta. Cet après-midi est un voyage extraordinaire. Les paysages sont à couper le souffle, le capitaine conduit sa barque à merveille sur les rapides du Caqueta, je me demande comment on pourra bien faire pour les remonter. Nous trouvons le propriétaire et la grotte assez facilement. Nous nous sommes équipés de petits masques pour nous protéger (psychologiquement au moins) contre l'hystoplasme (maladie véhiculée par des spores du guano). Le champignon se développe très rapidement dans les grottes chaudes, d'autant plus que les quantités de guano sont impressionnantes!

La *lancha* ne nous laisse que peu de temps pour explorer la grotte. Aussi, nous détaillons la galerie principale jusqu'à la salle « de la chapelle Six-

« Ce matin la pluie s'abat sur Mocoa et ses alentours, ce qui nous donne une bonne excuse pour végéter quelques heures de plus chez Rosso et Luz, et nous retaper en vue de cette nouvelle aventure (ouverture de Las Nangas). Une nouvelle fois, et comme à chaque petit temps mort de ce mois très intensif, nous soignons alors la communication de l'expédition.



Entrée dans le réseau de « Licamancha ».



Dans le réseau de « Licamancha ». Photo: Anaïs BOU-

Mais il faut quand même que nous allions nous dégourdir les jambes : la grotte de Licamancha, dont Rosso nous a parlé hier, nous intrigue... Nous accédons à l'entrée de la cavité, dont la rivière souterraine voit le jour sur les rives du Caqueta, à bord d'une *lancha* (petite barque à moteur). Voilà encore un rêve qui se réalise : se balader sur un des plus gros fleuves de Colombie en *lancha*. Un moment de détente et de voyage incroyable sur ce large et puissant cours d'eau. Armés seulement de nos casques, nos frontales et de masques (pour protéger nos poumons du guano), nous remontons donc gaiement la rivière souterraine dans une galerie de 2x2m. Ici la préservation des grottes, milieu fragile, et de ses concrétions qui mettent des milliers d'années à se former, n'est pas encore dans les mœurs. Mais au lieu de dévaliser la grotte de tous ses cristaux comme il est de coutume dans de nombreuses régions karstiques, le propriétaire y voit plutôt un intérêt curatif. On considère dans le coin que l'eau qui tombe des stalactites, au goutte à goutte, a des propriétés curatives pour les os. Sous plusieurs d'entre elles, quelques bouteilles en plastiques équipées d'entonnoirs récupèrent le précieux liquide destiné à la vente. La précieuse récolte

baptisée « *licamancha* » n'a pas d'équivalent en français et nous sommes dubitatif concernant ses soi-disant propriétés. Néanmoins nous sommes ravis que cette croyance protège les stalactites et autres concrétions de cette magnifique grotte.

Nous progressons seulement une petite demi-heure dans cette galerie, jusqu'à ce que nous baptisons « la chapelle sixtine ». Malheureusement nous sommes pris par le temps et dépendants du transport retour en *lancha*. Elle ne viendra pas nous récupérer après la nuit tombée et nous faisons donc demi-tour un peu frustrés : John Jairo, le propriétaire, met 6h pour faire le réseau en entier ! Nous reviendrons... En remontant le Caqueta sur notre barque, le soleil couchant nous offre encore des paysages à couper le souffle, et nous accompagne dans nos rêves d'explorations souterraines. Le Putumayo est tellement prometteur ! »

### III BUDGET

L'expédition Canyon y Machete 2017

- hors matériel perso de progression en canyoning (combinaisons, sacs, baudriers, casque, pharmacie),
- hors matériel investi pour la première expédition (perfos, batteries, sacs étanches)
- hors matériel d'équipement laissés sur place (Fixes 1 et 2, forets, goujons, rondelles et cordes)

comptabilise **un coût total de 5773,07€**. Ce coût comprend: du matériel d'équipement, le trajet A/R vers la Colombie, la communication et les frais dépensés sur place (hébergement, transport, nourriture)

La répartition du budget est détaillée dans le tableau :  
« Budget 2° Expédition Canyon y Machete (novembre 2017) »

Cette expédition a été financée intégralement sur fonds propres et revient à un coût par personne de 1924,35€.

BUDGET 2° EXPEDITION CANYON Y MACHETE (NOVEMBRE 2017)

	QUANTITÉ	PRIX UNITAIRE	PRIX TOTAL	PERSO	REMARQUES	
BILLETS D'AVION	3	720,05 €	2160,15 €			
VIEUX CAMPEUR			86,77 €		SANGLES	
RADIOS				100,00 €	PERSO ANAIS	
EXPE			136,30 €		DYNEEMA ECOUVILLON	
LYCRAS C&M	5		249,85 €		SURFSHOP	
DECATH	3		55,00 €		TSHIRTS MERINOS	
MONTRE GPS	1			300,00 €	PERSO ANAIS	
SITE INTERNET			100,00 €		ABONNEMENT WIX	
FLOCAGE			125,00 €		NEOLOGIK	
CORDES			310,00 €		210M DE KORDAS TITAN 9,5MM	
LEGALAIS			300,00 €		GOUJONS RONDELLES	
TRANSPORT A/R BARCELONE			150,00 €		JÉRÔME	
GOPRO + CARTE SD				400,00 €	PERSO FRED	
APPAREIL PHOTO OLYMPUS TOUGH				329,00 €	PERSO ANAIS	
DEPENSES SUR PLACE	3	700	2100			
<b>TOTAUX</b>			<b>5773,07</b>	<b>1129,00 €</b>	<b>6902,07</b>	

## IV PERSPECTIVES

Forts de notre travail de repérage et de notre réseau de connaissances et amitiés, nous espérons donner suite à une nouvelle expédition en terres colombiennes.

Ces explorations se font, comme toujours, main dans la main avec les Colombiens. C'est grâce à eux que nous découvrons tous ces endroits, et nous ne songeons pas un seul instant à ne pas partager l'ouverture avec eux. Nous espérons repartir lors de l'hiver 2018/2019.

Dans la hâte de retourner dans ces massifs, voici le programme de notre prochaine expédition :

N°	Département	Massif	Localisation	Remarques
1	PUTUMAYO	CHURUMBELOS	Près du canyon de Nangas	Résurgence
2	PUTUAMYO	CHURUMBELLOS	Près du canyon de Nangas	A proximité de la Vereda de Buenos Aires : explorer la grotte « touristique ».
3	PUTUAMYO	CHURUMBELLOS	Près du canyon de Nangas	Explorer Savaleta. Une grande cascade est visible. Fil d'araigné?
4	PUTUAMYO	?	Sur les rives du Caqueta	Explorer intégralement la grotte de Licamancha.
5	PUTUAMYO	CHURUMBELLOS	Canyon de Nangas	Finir l'ouverture (partie aval)
6	ANTIOQUIA	?	Vereda de la Represa	Continuer les explorations dans le secteur plus proche de la Vereda San José.
7	ANTIOQUIA	?	Finca Don German	Etudier la possibilité d'ouverture du Canyon de Santa Barbara
8	ANTIOQUIA	Sur le Tepuy	Vereda la Represa	Il reste la Alfombra à ouvrir (2 ou 3 jours, avec bivouac)
9	NARIÑO	?	La Cruz	Cascade de Tajumbina. Demander les autorisations au maire avant de s'engager.
10	NARIÑO	?	La Cruz	Cascade de San Francisco (100m? 150m?)

11	NARIÑO	Plateau de Cismarrones	Cismarones	Rio Salado (canyon dans du granite)
12	NARIÑO	Plateau de Cismarrones	Cismarones	Affluent calcaire (magnifique et encaissé! Petit débit) de Rio Salado. Il doit aussi y avoir quelques grottes à explorer!
13	TOLIMA	COMBEIMA	Juntas	Partie amont de Honda. Semble « semi souterraine » ou très encaissée !
14	TOLIMA	COMBEIMA	Juntas	Partie amont de La Plata. Demander autorisation à la finca du Diamante.



L'équipe au complet devant la cascade de Tajumbina, en crue! L'encaissement qui la précède est incroyablement alléchant !

## V REMERCIEMENTS

Nous remercions la CREI et la Fédération Française de Spéléologie d'avoir une nouvelle fois fait confiance à notre expédition et d'avoir accepté de nous parrainer, et en particulier notre ami Eric DAVID de nous avoir soutenu depuis la naissance de notre projet. Nous leurs sommes grandement reconnaissants pour l'aide financière qui nous a été attribuée au titre de l'écriture du rapport précédent. Cette trésorerie est un geste très encourageant pour notre expédition, sur laquelle nous passons une très grande partie de notre temps libre et finançons intégralement avec nos propres moyens.

Nous remercions notre club, le Groupe d'Etudes Karstiques (66, Pyrénées Orientales) d'avoir permis de le représenter à l'étranger.

Nous remercions de nouveau le réseau de Colombian Canyons qui nous accueille avec toujours autant d'hospitalité et de générosité, et ce à travers le pays. C'est grâce à ce réseau que nous avons fait la rencontre de SigiFredo DE LA ROSA dans le Tolima, de Tarik LUNA dans le Nariño et de Rossemberg HUACA DAZA dans le Putumayo (en 2017). Ces personnes sont devenues des compagnons d'aventure et des amis. Nous leurs souhaitons de très belles aventures dans les beaux canyons colombiens, et espérons les recroiser pour de nouvelles expéditions!

Nous remercions également les locaux pour leurs incroyable manière de vie, sincère et généreuse. Leur rencontre fortuite a été un atout indéniable pour notre expédition, et une source d'enseignements inestimable. Merci à Luis, Miguel, et Yesid pour votre accompagnement, à la machette, à travers cette végétation si dense!

Nous sommes très fiers de pouvoir publier nos découvertes et le récit de nos aventures colombiennes dans un article pour SpéléoMagazine. D'ores et déjà Merci à Serge Caillault pour sa confiance et son enthousiasme. L'année passée, notre article de 6 pages avait été publié dans le numéro 99 (septembre 2017).

L'équipe Canyon y Machete remercie encore l'ensemble des lecteurs du blog et de notre page Facebook. Nous écrivons le récit de nos aventures avec passion. C'est votre lecture qui nous encourage à continuer d'écrire, jour après jour, malgré la fatigue qui s'accumule.



L'objectif vaut autant que le chemin parcouru : les marches d'accès aux canyons nous subjuguent et valent autant que la course !

# Auteurs et sources

Rapport : Anaïs BOULAY

Cartes: Wikipedia, GoogleEarth, GoogleMap, StreetMap

Topographies: Anaïs BOULAY

Photographies : Anaïs BOULAY, Frédéric CHEVALIER, Michaël BOUILLLOUX

Relecture: Suzanne JIQUEL